

Le



Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique

No 44 — Avril 2010

FONDS RAYMOND-DUBÉ: DU NOUVEAU

Le Fonds Raymond-Dubé est étroitement lié à l'origine de l'Association des Dubé d'Amérique. Les premiers *Le Bé* mentionnent que le président fondateur, Charles-Henri Dubé, avait puisé dans ce fonds inspiration et renseignements utiles. Dès 1971, donc bien avant la naissance de l'ADA, le fonds avait été sauvegardé par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Depuis une quinzaine d'années, ce fonds a surtout été consulté par des membres de notre Association qui ont décelé un potentiel documentaire dans la correspondance que Raymond Dubé avait entretenue pendant plusieurs années avec des Dubé d'ici, de France et des États-Unis. La masse des fiches généalogiques soulevait aussi un intérêt qui s'est atténué avec les recherches qui ont mené à la publication de notre répertoire généalogique. Nous savons maintenant que le logo et la devise de l'ADA proviennent de documents tirés du fonds Raymond-Dubé.

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs ont suggéré de prendre entente avec le Centre de recherche de l'Université d'Ottawa pour que le fonds soit transféré aux Archives nationales de Québec ou dans une de ses institutions affiliées. Après maintes démarches auprès de différentes institutions et après avoir pris entente avec François Taillon, directeur des Archives de la Côte-du-Sud, la bonne nouvelle nous parvenait en février dernier : « Sur motion dûment proposée et appuyée, il est résolu d'approuver l'aliénation, par donation et sans condition, du Fonds d'archives Raymond-Dubé, présentement conservé au CRCCF, au profit des Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne à La Pocatière, Québec. »



C'est dans une institution historique de la Côte-du-Sud, le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, que sera accueilli le Fonds Raymond-Dubé. Situé au cœur de la terre des Dubé à proximité de l'endroit où Mathurin a installé sa famille, il est à espérer que des visiteurs plus nombreux consulteront les documents accumulés par le pionnier des recherches sur les Dubé.

Sommaire

Mot du président	2
Brunch-rencontre à Québec le 28 février	3
La tempête Xynthia et les Dubé de France	4
Le membership et le fonds de commémoration	5
Richard Dubé et ses ancêtres de la Côte-du-Sud	6
Lignée paternelle: Richard Dubé, Montmagny	12
Un descendant de Mathurin dans l'arganeraie	14
Martin Dubé, un jeune père de famille engagé	17
Jessica Dubé, une championne du Centre-du-Québec	20
En bref ...	21
En mémoire de ...	22
Prochaines activités de l'Association	24

Le mot du président

Déjà le printemps, presque l'été ...

par Richard Dubé

Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458

Courriel: richarddube@sympatico.ca

Gilles Dubé (Longueuil), trésorier
450-677-2672

Courriel: dube.g@videotron.ca

Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899

Courriel: nelson.dube@sympatico.ca

Carl Dubé (Montréal), directeur
514-722-7613

Courriel: carl.dube@creationsavatar.com

Guy Dubé (Otterburn Park), directeur
450-467-2107

Courriel: guydube@videotron.ca

Walter Dubé (Québec), directeur
418-650-2557

Courriel: walterdube@videotron.ca

Joseph Dubé (Edmundston), directeur
506-735-6850

Courriel: josan@nb.sympatico.ca

Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134

Courriel: dubead@globetrotter.net

Jean-Claude Dubé (Ottawa), directeur
(613) 730-2001

Courriel: jcdube@magma.ca

Ce bulletin, publié trois fois par année, est distribué aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 \$

donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.

Le Bé seul: 5 \$ le numéro.

L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédacteur en chef

Suite au décès de Paul-André, la fonction est présentement sans titulaire.

Comité de rédaction

Nelson Dubé, Richard Dubé

Collaboration technique et littéraire

Françoise Dorais, Doris Drolet

Dépôt

Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

J'ai souvenance d'avoir évoqué dans ce mot du président cette référence aux saisons et au temps qu'il fait en citant Gilles Vigneault : « le temps qu'il fait sur mon pays, j'aime à le dire, me faut le dire »... Cette année, le monde est à l'envers, en chamaille comme disait Jean-Pierre Ferland. Tout semble arrivé très tôt, trop tôt ! Les adages, les proverbes et les sentences populaires abondent quand on parle de la température. Chacun lit à sa façon les signes du temps, la force du vent, la couleur du ciel, les éclats du soleil. Les plus vieux, celles et ceux qu'on nomme parfois les anciens, les anciennes, ont développé un langage symbolique pour parler des saisons, de leur rythme et des transitions qui les annoncent. Un jour qui n'est pas très loin, les grands voiliers d'oies sauvages et d'outardes nous ferons lever la tête vers le ciel. Encore une fois, à tire d'ailes, les mots du beau texte de Félix-Antoine Savard tiré de *l'Abatis* prendront tout leur sens :

« Elles nous arrivent le printemps, la nuit, sur le vent du Sud, par les hautes routes de l'air. Par les hautes routes de l'air, par ce grand large aérien d'où, sans autre condescendance que pour l'escale traditionnelle dans quelque prairie marine, sans autre but qu'un nid dans les roseaux de la toundra, superbes, elles dédaignent d'instinct, les villes, les champs, les eaux, les bois, et toute nature et toute humanité et tout ce qui n'entre pas dans leur dessein d'amour. (...)

Alors, après des jours et des jours de transmigration, lorsque, au bout du vent de la nuit, luisent les grèves et quand apparaît enfin la batture rousse au bas du cap Tourmente, l'escale d'amour avant la grande terre des nids, le triangle ailé se brise, les oies tombent, confuses, tapageuses, et s'abattent comme une blanche giboulée parmi l'aube d'avril. C'est là qu'elles font leurs amours dans le balancement et le juste équilibre, la virevolte et l'épanouissement de toutes plumes, et dans tout ce qu'un cœur transporté peut donner de vif et de joyeux à des ailes avant les longs nids cloîtrés dans les roseaux du Nord. »

J'ai succombé au plaisir du texte, à la passion des mots, aux souvenirs des jours anciens, du temps où j'étais professeur de littérature. Je reviens cependant à nos moutons, à nos activités associatives, à l'ADA. Vous trouverez dans ce numéro du *Le Bé* des textes signés par plusieurs collaboratrices et collaborateurs. Nous sommes fiers de la réponse de nos membres qui ont accepté de collaborer à la rédaction de ce numéro. Nous n'insisterons jamais assez pour dire que le *Le Bé* est un bulletin collectif qui appartient à ses membres et que son contenu doit faire appel à la participation du plus grand nombre. Merci de poursuivre cet engagement à collaborer de façon tangible et efficace.

La page couverture de ce *Le Bé* annonce le transfert du Fonds Raymond-Dubé aux Archives de la Côte-du-Sud à La Pocatière. À l'occasion de démarches entreprises par Nelson et moi-même auprès de ces archives régionales, nous avons évoqué la possibilité de prendre entente avec son directeur pour assurer la sauvegarde et la mise en valeur des archives de l'Association des Dubé d'Amérique. Quel ne fut pas notre plaisir de découvrir que plusieurs familles-souches ont déjà franchi ce pas et pris entente avec les Archives de la Côte-du-Sud, surtout des familles dont les ancêtres proviennent de la région, tout comme la famille Dubé. Votre conseil d'administration évaluera prochainement une proposition en ce sens.

Bon été à vous toutes et tous et au plaisir de se revoir le 2 octobre!

BRUNCH-RENCONTRE À QUÉBEC LE 28 FÉVRIER

par Mariette Dubé

Une neige fine tombe sur Québec tandis qu'un pâle rayon de soleil tente de percer le ciel gris de ce dimanche matin... Le temps est doux, le printemps est à nos portes : c'est une belle journée! C'est donc aujourd'hui qu'a lieu notre brunch-rencontre, organisé par Richard et Nelson au restaurant *Au petit Coin Breton* de Sainte-Foy. Petit à petit, les gens arrivent. Ils sont heureux de se revoir : il y a de la joie dans l'air.

L'Association régionale étant dissoute depuis quelques mois, faute de relève, cette invitation constitue une belle occasion de préserver l'intérêt des membres et de maintenir les liens entre eux. La rencontre se tient autour d'un déjeuner, dans une formule « chacun pour soi ». Soixante-sept personnes sont inscrites, cinquante-sept se présentent. Le menu est intéressant, les appétits sont satisfaits. Il est maintenant temps de passer aux choses sérieuses.

Richard prend donc la parole pour souhaiter la bienvenue à la grande famille Dubé, qui a répondu avec enthousiasme à l'invitation lancée. Les participants proviennent surtout de la ville de Québec et des environs. On doit cependant mentionner la présence habituelle de Hébert Dubé et de son épouse Agnès Chrétien de Saint-Damase-de-l'Islet, du trésorier de l'ADA Gilles Dubé de Longueuil et de son épouse Céline Dutil, de Luce Dubé de Saint-Jean-Port-Joli et de Solange Dubé-Larose de Boucherville de passage à Québec à l'occasion de la tenue du salon de généalogie de la Fédération des familles-souches.

Le président de l'Association nous explique que l'idée de tenir une rencontre amicale autour d'un repas avait été retenue lors de la dernière assemblée générale de Québec, le 26 avril 2009. Les membres alors présents avaient appuyé de façon unanime cette proposition et c'est dans cet esprit que l'organisation s'est mise en place. Il mentionne la présence de Carole qui fête aujourd'hui son anniversaire de naissance, entourée d'amis personnels qu'elle a invités à la rencontre. Un joyeux chant de « Bon anniversaire » souligne sa participation. Il remercie les gens de l'équipe de Walter à la régionale de Québec : Gisèle, Hébert, Mariette pour leur implication avec Walter et leur travail au fil des années. Malgré la dissolution de la régionale, il faut faire tous les efforts possibles pour assurer une belle continuité au niveau des activités. Il dit merci à Gisèle et Sylviane pour leur aide au service téléphonique et à Mariette qui accepte de rédiger le compte-rendu de la rencontre. Il offre des félicitations à Marie-Jeanne, notre fidèle aînée toujours aussi souriante. Il nous invite à lire dans le futur *Le Bé* un article sur le *fonds Raymond-Dubé*. Il accorde la parole à Yolande, qui invite les parti-

cipants à signer une pétition présentée par la FADOQ en faveur du respect des droits des personnes âgées. Les gens appuient cette démarche et apportent leur collaboration.



Au premier plan, Walter et Yolande qui furent à la fois membres du comité exécutif de la régionale de Québec et ses représentants au Conseil d'Administration de l'ADA.

Nelson rappelle ensuite la procédure suivie à la dissolution de la régionale de Québec. Il y a eu fermeture des livres et la somme d'argent restante (700\$) a été versée au fonds de commémoration de l'ADA. Il a récupéré et classé les archives léguées par les officiers aux longs états de service, soit Walter et Gisèle.

Richard remercie le garçon et les jeunes filles au magnifique costume breton qui ont assuré le service et leur cite la devise des Dubé qui nous vient de Ménéac en Bretagne et ajoute : « on est un peu chez nous, chez vous... »

Françoise nous présente ensuite un nouveau projet en généalogie. Elle aimerait créer une collection de documents relatifs aux décès pour la famille Dubé. Elle compte utiliser des cartes mortuaires et des notices nécrologiques notamment transmises par les membres¹.

Nelson et Doris nous mettent maintenant à l'œuvre... et à l'épreuve avec un jeu d'équipe « généalogique » : on est en 1928, dans Charlevoix. On veut fêter les cent ans de Mémère Bouchard. Mais a-t-elle vraiment cet âge? Et quels sont les liens de parenté qui l'unissent aux gens du village qui s'interrogent autour d'elle? Ce jeu, vraiment très amusant, est l'œuvre de Nelson à qui on attribue des droits d'auteur... Les discussions s'animent autour des tables, tout le monde participe, s'amuse et rigole.

1. Lire les détails plus précis sur ce projet présentés à la fin de la chronique *En mémoire de ...* à la page 23.

LA TEMPÊTE XYNTHIA ET LES DUBÉ DE FRANCE

Le 5 mars, à la suite de l'effondrement de digues sur le littoral atlantique provoqués par la tempête Xynthia, Richard a communiqué par téléphone avec Philippe Dubé, président des Dubé de France, qui l'a mieux informé en localisant la catastrophe et l'a rassuré par rapport à nos cousins et cousines Dubé. Par la suite, Philippe nous faisait parvenir les messages suivants : « Au nom des Dubé du Grand Ouest, merci de vos messages d'inquiétude. Comme je l'ai écrit à certains, seules quelques familles ont été éprouvées par des dégâts matériels ». De façon plus explicite, il ajoutait, quelques jours plus tard : « Pour nous, cette tempête n'a pas fait de dégâts très importants, à côté de ceux subits par nos cousins Vendéens et Rochelais. Les arbres abattus le long des routes ont entravé la circulation, mais les maisons n'ont pas été touchées comme sur les côtes. Quant à Pornichet, lieu de résidence de Philippe, il y a eu, pour ceux qui connaissent l'endroit, un éboulement à la « Pointe du Bé ». Promenade interdite jusqu'au 1^{er} avril. Ce qui n'est rien à côté des marais salants et du Croisic ». C'est donc la patrie de Mathurin qui a été sévèrement touchée.

Patricia qui avait réalisé les magnifiques photos du rassemblement de 2008 à Québec a ensuite ajouté un certain nombre de détails. Jean-Jacques et Monique qui habitent à Fontenay-le-Comte, à une faible distance de La Chapelle-Thémer, ont une résidence secondaire à L'Aiguillon-sur-Mer. Celle-ci a été inondée et ils ont écopé de 60 cm de boue. Liliane et Jean-Claude ont aussi une résidence secondaire sur l'île de Ré en Charente-Maritime. Leur maison a été épargnée, mais leur bateau, une vedette, a coulé sur l'avant. Ils ont dû le renflouer et il y aura de nombreux travaux de rénovation à réaliser. Michel et Patricia ont eu plus de veine avec leur bateau, *Eider*, qui n'a pas vraiment été endommagé.

Partout la sécurité civile est venue pour abattre des arbres qui étaient cassés et aussi la compagnie d'assurance a mobilisé une entreprise qui a fait tomber les papiers et le bois qui étaient sur les murs. Il a fallu utiliser de puissants déshumidificateurs et de grosses pompes plusieurs jours de suite car une semaine après la tempête il y avait encore de l'eau dans les résidences.

Bref, vents en moins, ce scénario rappelle les inondations printanières vécues par les Québécois habitant à proximité des cours d'eau.

Les Dubé d'Amérique souhaitent bon courage et un retour rapide à une vie normale à nos cousins de France dont le prochain rassemblement annuel se tiendra sur l'île d'Oléron les 11 et 12 septembre 2010.



Une table représentative du travail sérieux effectué en équipe dans le cadre de l'animation proposée par Nelson et Doris.

De retour aux choses sérieuses, Nelson sollicite la participation des gens pour remplir une feuille de sondage. Afin d'obtenir de l'aide et d'assurer la relève au sein de l'Association, il aimerait connaître les disponibilités de chacun. Il nous invite aussi à donner notre appréciation de la rencontre en remplissant un court questionnaire.

Puis c'est le temps des « surprises »... Pour le tirage, Richard offre des objets réalisés à partir des œuvres magnifiques de son épouse, Germaine Normand, des scènes représentant des enfants et des paysages du Québec. Les gagnants sont : Diane Dubé Roy, un étui à crayon en bois, Charles Dubé, une planche à découper, Luce Dubé, deux napperons et Jean-Claude Dubé, deux napperons. Avant que la réunion ne se termine, des remerciements sont adressés aux organisateurs de cette belle rencontre.



Diane Dubé-Roy reçoit son prix des mains de Richard lors du tirage. Membre de l'ADA depuis 1996, il semble qu'elle participait pour une première fois à une activité régionale.

LE MEMBERSHIP DE L'ADA par Nelson Dubé

- Région 1 : Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
 Région 2 : Montérégie, Estrie, Centre-du-Québec
 Région 3 : Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
 Région 4 : L'Islet, KRTB, Madawaska
 Région 5 : Est du Québec, Restigouche
 Région 6 : Outaouais et Abitibi-Témiscamingue

PAR RÉGION au 31 mars 2010

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1	61	9	70
2	52	9	61
3	108	10	118
4	53	14	67
5	33	4	37
6	33	2	35
AUTRES	23	4	27
	363	52	415

Membres en règle au 31 mars

2002	342	membres
2003	330	membres
2004	353	membres
2005	368	membres
2006	369	membres
2007	375	membres
2008	374	membres
2009	381	membres

PAR TRIMESTRE au 31 mars 2010

TRIMESTRE	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1 ^{er} (1 janvier-31 mars)	108	18	126
2 ^e (1 avril-30 juin)	77	8	85
3 ^e (1 juillet-30 septembre)	120	12	132
4 ^e (1 octobre-31 décembre)	58	14	72
TOTAL :	363	52	415

Membres récents

Le numéro du groupe dans le tableau indique le lien de la personne avec le répertoire du livre *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*.

Membre	Numéro	Groupe
Pascal Dubé , Gatineau	793	Fils de Hubert , 4718
Martin Dubé , Shawinigan	794	Fils de Raynald , 2293
Madeleine Dubé-Martineau , Montréal-Nord	795	4112
Mario Dubé , Saint-Germain-de-Grantham	796	2718
Pascal Dubé , Sainte-Brigitte-de-Laval	797	Fils de Denis, 3923
Jacques Dubé , St-Lazare (Montérégie)	798	2380

RAPPORT SUR LE FONDS DE COMMÉMORATION

Conformément à la tradition, nous profitons de l'échéance du 31 mars, correspondant à la fin de l'année financière de l'Association, pour vous faire connaître les résultats de l'année 2009-2010. Raymond (42), Julienne (354), Gilbert (560), Camille Cimon (468), Ginette (781), Louis-J. (563), Denise (455) et Robert (461) ont contribué une somme totale de \$130 au fonds. Ce dernier a toutefois profité considérablement du versement du solde bancaire détenu par la régionale de Québec à sa dissolution qui s'élevait à \$688.93. Merci à tous!

RICHARD DUBÉ¹ ET SES ANCÊTRES DE LA CÔTE-DU-SUD

par Nelson Dubé

La découverte d'un doublon par notre collègue Joseph Dubé d'Edmundston, membre du comité de généalogie, a relancé un dossier que nous avions cru réglé au moment de la préparation de notre volume sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Champion*. Ce qui devait être à l'origine un court reportage sur un cas inusité de généalogie est devenu un article de fond pour le présent numéro du bulletin. La raison fondamentale, et elle est valide pour toutes les situations, est l'existence d'une documentation familiale abondante associée avec une riche tradition orale chez les personnes interrogées.



Richard et Nelson lors de l'entrevue qui a servi à préparer cet article.

LE PETIT-FILS D'UN COUPLE À CONFUSION

Richard est d'abord le petit-fils d'un des nombreux Alfred Dubé qui se trouvent dans notre base de données sur les unions et les mariages. Ceci n'a rien d'exceptionnel en soi. Sa grand-mère s'appelait Délia Morneau. Le prénom était répandu sous diverses formes vers 1890 - Adélia, Délia voire Della - et Morneau est un nom typique de la Côte-du-Sud et du Bas-St-Laurent. Le problème qui a rendu confus les généalogistes qui nous ont précédés - et nous aussi jusqu'à tout récemment -, est celui-ci. Le 12 juillet 1905, Adélia Morneau², fille majeure du forgeron Onésime Morneau de St-Pamphile de l'Islet et de Marie Caron épouse Alfred Dubé, journalier, fils majeur de Jean-Baptiste Dubé et Anaïs Pelletier à St-Pamphile de

1. Il faut d'abord préciser que ce Richard Dubé n'est pas le président de l'Association, mais un de ses nombreux homonymes parmi les membres de l'ADA.

2. Il est mentionné à l'acte de mariage que l'épouse est domiciliée à St-Jacques de Montréal et a obtenu les autorisations nécessaires des autorités ecclésiastiques de la métropole.

L'Islet. Ces derniers sont les grands-parents de Lionel Dubé, un de nos membres les plus âgés, demeurant à Lévis. Alfred était donc un frère de son père Arthur Dubé. Nous avons interrogé Lionel, qui possède pourtant une excellente mémoire, et il n'avait jamais entendu parler de cet oncle et de son épouse Adélia Morneau. Comme nous avons une descendance inscrite au répertoire³ pour ce couple, donc qui étaient théoriquement ses cousins, ce fait nous a de prime abord semblé très étrange.

Un autre mariage avait retenu notre attention en 2006. C'est celui d'Alfred Dubé et Délia Morneau célébré le 18 septembre 1918 à St-Grégoire de Montmorency⁴. Sa description fait référence à un veuf originaire de St-Pamphile qui épouse une veuve résidant dans cette paroisse. Alfred est déclaré veuf de Georgiana Blanchet⁵. Délia est déclarée veuve d'Alfred Dubé. Délia a donc épousé successivement deux Alfred Dubé. Ayant dû acquitter une dispense du «second degré d'affinité», il y avait certainement un lien de parenté quelconque entre les deux époux. En fait, il existait ce lien de parenté entre les deux Alfred Dubé. Le mari de feu Georgiana Blanchet était le fils d'Elzéar Dubé et Léopolde Pelletier. Puisque Elzéar Dubé et Jean-Baptiste Dubé, le père du premier Alfred, étaient des fils d'Anselme Dubé et Léopolde Chouinard de St-Jean-Port-Joli, les deux Alfred étaient des cousins germains. Le veuf de Georgiana Blanchet avait déjà une impressionnante descendance de son premier mariage et il était beaucoup plus âgé⁶ que sa seconde épouse. Qui plus est, nous avons pu découvrir que le curé de St-Grégoire de Montmorency qui préside à leur mariage, Odilon Blanchet⁷, était aussi le cousin des deux Alfred.

3. Nous avons hérité en fait d'un branchement de trois fils, théoriquement descendants de ce couple, que notre prédécesseur Julien Dubé avait placé au no 1076 de son *Dictionnaire* publié en l'an 2000. Ils se retrouvent au no 1923 de notre répertoire sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Champion*. Julien avait probablement déniché ce branchement dans le réputé ouvrage du frère Éloi-Gérard Talbot intitulé *Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny, L'Islet et Bellechasse*, tome 5, p. 176, no 246.

4. Cet endroit ne se trouve pas sur la Côte-du-Sud, mais sur la rive nord à l'est de Québec.

5. Georgiana Blanchet est décédée subitement le 27 novembre 1917 à St-Pamphile.

6. En fait Alfred avait 60 ans et son épouse, veuve de son cousin Alfred, 34 ans.

7. Odilon est né à Saint-Aubert en 1868 et décédé à Saint-Pamphile en 1946. Il est le fils de Raphaël Blanchet et de Sara Dubé, une sœur de Jean-Baptiste et Elzéar Dubé. Odilon est ordonné prêtre à Québec le 5 mai 1895. Il fut curé de la paroisse Saint-Grégoire à Montmorency de 1916 à 1944.

C'est à se demander si Délia Morneau n'a pas été brièvement sa ménagère, après le décès de son premier Alfred et avant de se remarier avec le second Alfred.



Délia Morneau et son second mari, Alfred Dubé, veuf de Georgiana Blanchette. Nous ne croyons pas que cette photo fut prise au moment du mariage et sûrement pas en 1928 comme le laisse croire l'annotation. Délia était décédée à cette date.

Un début de réalignement de la descendance de Délia Morneau se trouvait dans notre répertoire. Nous avons eu un membre Victor-Antoine, alias Antonio Dubé, né en 1924 plusieurs années après le remariage de 1918, qui au moment de son inscription à l'Association avait mentionné être le fils d'Alfred Dubé et Délia Morneau. En 2006, nous en avons fait un descendant du second Alfred. Puis, nos chercheurs ont trouvé le mariage d'une fille, Marie-Paule, avec Alcide Ouellet à Salem, Massachusetts en 1940 qu'ils ont situé dans la même descendance. Le problème est venu du fait que nous avons interrompu notre remise en question à ce niveau. Et Victor-Antoine est demeuré inscrit à deux endroits⁸. Qu'en était-il de ses

8. Il était inscrit correctement au numéro 1916, mais était aussi demeuré au no 1923. Ce fut le doublon repéré par Joseph au début de cette seconde enquête.

frères Napoléon et Aimé demeurés branchés sur le premier mariage de Délia? Ici, nous avons eu la chance d'entrer en contact avec Richard Dubé, fils de Napoléon, membre de l'ADA demeurant à Montmagny. Ce dernier a confirmé que les quatre enfants étaient des frères et sœur du même lit. Ce qui semblait le plus invraisemblable est devenu réalité. La descendance d'Adélia Morneau est issue de ce second mariage et non du premier. Nous avons dépouillé le jeune Alfred⁹ de sa descendance pour l'ajouter à celle déjà magnifiquement pourvue du second Alfred. Il nous a fallu rebrancher la descendance au grand complet¹⁰. Heureusement, les déplacements ont eu lieu sur «une courte distance». En effet, l'erreur ne se trouvait que dans les dernières générations. En remontant dans les lignées, du fait que les deux Alfred étaient des cousins, on retombait avec les mêmes aïeux.



Anselme Dubé, décédé à St-Jean-Port-Joli le 29 décembre 1899 à 88 ans. Il est l'arrière-arrière-grand-père de Richard Dubé. Anselme fait partie de la quatrième génération parmi les descendants de Laurent. Peu de familles peuvent fournir des documents aussi anciens sur leur ascendance patrilinéaire. Richard détient aussi la photo de son arrière-arrière-grand-mère Léopolde Chouinard, décédée le 12 septembre 1900. Ce couple a une formidable descendance dans notre répertoire répartie en plusieurs lignées. En revanche, la famille n'a pu conserver les photos de Elzéar Dubé et Léopolde Pelletier, pourtant d'une génération plus récente.

9. Alfred, fils de Jean-Baptiste, est appelé Alfred-Jean à son décès survenu à St-Jean-Port-Joli le 11 juillet 1916. On lui attribue 33 ans.

10. Si Lionel ignorait tout de son oncle Alfred, Richard ne savait pas que sa grand-mère avait épousé deux Alfred Dubé non plus. On voit ici les limites de la tradition orale.

Les registres de Saint-Jean-Port-Joli situent la naissance d'Alfred, fils d'Elzéar et Léopolde Pelletier, le 26 août 1858. Son frère Alphonse y est aussi baptisé le 22 novembre 1859. Au recensement de 1861, Elzéar, Léopolde et leurs deux fils sont recensés à Saint-Aubert. L'extraordinaire répertoire récent sur Saint-Aubert¹¹ évoque quelques naissances du couple entre 1861 et 1867¹². Joseph-Lévi, né le 7 mars 1867, ne sera baptisé que le 10 avril¹³ et on signale que les parents demeurent dans les townships¹⁴. En clair, la famille avait migré vers le sud et sur les hauteurs en direction des nouvelles terres ouvertes à la colonisation. Leur fils Jean-Baptiste, né le 16 août 1869, ne sera baptisé que le 3 octobre parmi les premiers enfants inscrits au registre de Sainte-Perpétue. On précise tout de même déjà que les parents sont de Saint-Pamphile. Plusieurs autres naissances et décès d'enfants reliés à Elzéar et Léopolde Pelletier se trouvent au registre de Sainte-Perpétue avec mention que les parents sont de Saint-Pamphile. Ils y portent pour les funérailles un enfant anonyme le 4 mai 1879. C'est la dernière mention retrouvée à cet endroit pour les parents d'Alfred.

Depuis longtemps le premier mariage d'Alfred avec Georgiana Blanchet, apparemment survenu à Salem, Massachusetts le 18 septembre 1882¹⁵, nous est connu. Il est donc évident que ce dernier avait quitté Saint-Pamphile pour les États-Unis. Nous avons cherché en vain la famille d'Elzéar au recensement de 1881 à Saint-Pamphile. La surprise fut tout de même agréable lorsque nous avons trouvé toute cette famille Dubé au recensement américain de 1880 à Salem¹⁶. Elzéar est journalier et travaille dans une écurie (stable). Les enfants les plus âgés, dont Alfred, travaillent dans une filature de coton. Les plus jeunes enfants, dont les âges fournis au recensement nous semblent très douteux, sont apparemment inscrits à l'école. C'est vraisemblablement à l'usine qu'Alfred et sa sœur Clara vont rencontrer leurs futurs époux.

11. Sylvain Lord, *St-Aubert, BMS et annotations marginales (1856-2006)*, 2006, 659 p.

12. On mentionne celle de Marie-Clara le 29 septembre 1862. Cette information sera utile par la suite.

13. Cet enfant est décédé le 2 février 1868 et fut inhumé à Saint-Aubert le 4 février.

14. Ce terme anglais sert à désigner les cantons situés en retrait du fleuve et arpentés plus tard.

15. Il semble bien que tous les généalogistes se sont inspirés encore une fois du frère Éloi-Gérard Talbot, *op.cit.*, tome 5, p. 170, numéro 175. Il ne semble exister aucun répertoire pour Salem à cette époque.

16. <http://www.familysearch.org>. C'est le site des Mormons. Il faut inscrire Elzéar Dubé et il est le seul recensé à Salem sur le site.

En effet, suite à la découverte d'un couple formé de Clara Dubé et Alfred Blanchette¹⁷ dans les registres de Saint-Pamphile au cours des années postérieures à 1883, nous sommes devenus particulièrement attentifs à leur sujet.

En effet, une autre préoccupation latente de nos recherches était de découvrir les parents demeurés inconnus de Georgiana Blanchette au moment de la publication de notre répertoire. Or, nous pensons maintenant avec un haut niveau de certitude que Georgiana et Alfred Blanchette étaient frères et sœurs. Il y eut mariage double le 18 septembre 1882 à Salem impliquant Alfred Dubé et sa sœur Clara avec Alfred et Georgiana Blanchette¹⁸. Nous avons aussi retrouvé un Alfred Blanchette, 20 ans, et une Georgiana Blanchette, 19 ans, au recensement de Salem en 1880 dans une famille dont le père se prénomme Magloire et son épouse Adélaïde¹⁹.

Or, Éloi-Gérard Talbot propose un branchement pour Magloire Blanchette et identifie son épouse comme Adélaïde Bélanger²⁰. Si nous n'avons rien trouvé de plus pour Adélaïde, il nous fut possible de trouver au registre de Saint-Roch-des-Aulnaies le baptême de Frédéric-Magloire Blanchette, fils de Joseph Blanchette et Émilienne Hudon dite Beaulieu en date du 16 février 1829. Ceci concorde entièrement avec le branchement proposé par E.-G. Talbot et les informations sur son âge, soit 51 ans, au recensement de 1880 à Salem. Considérant qu'aucun parrain ou marraine des enfants de Georgiana et Alfred Dubé à Saint-Pamphile ne s'appelaient Blanchette, que le même silence concerne les enfants de Clara Dubé et Alfred Blanchette, il faut présumer que ces derniers n'avaient pas de parenté immédiate dans la région de Saint-Pamphile à cette époque. Ils furent donc les seuls membres de la famille à suivre les Dubé à leur retour des États-Unis. Et ce retour n'allait pas tarder.

17. Alfred Blanchette et Clara Dubé vont avoir au moins une quinzaine d'enfants dans la région de Saint-Pamphile.

18. Cette information est aussi récente pour nous. Elle fut découverte lors de notre rencontre avec Richard Dubé de Montmagny en feuilletant la documentation qu'il avait tirée du livre de Éloi-Gérard Talbot, *op.cit.*, tome 5, p. 170, no 175.

19. <http://www.familysearch.org>. C'est le site des Mormons. Il faut inscrire Magloire Blanchette et il est le seul recensé à Salem sur le site.

20. Éloi-Gérard Talbot, *op. cit.*, tome 2, p. 109, no 128. Il n'y a rien au BMS 2000 concernant le mariage de Magloire Blanchette et d'une conjointe prénommée Adélaïde Bélanger. Talbot n'avait pas d'information à ce sujet non plus. D'après l'âge de l'aîné Alfred au recensement de Salem en 1880, soit 20 ans, il faut présumer que leur mariage s'est produit vers 1858. Magloire est déclaré beaucoup plus âgé (51 ans) que son épouse Adélaïde (38 ans).



Cette photo de famille fut prise au moment des funérailles d'Alfred à Saint-Pamphile en 1946. Sur la première rangée dans l'ordre habituel se trouvent Odilon, Ferdinand, Jules, Jean, Éva et Diana. À l'arrière, se trouvent Napoléon, Aimé, Marie-Paule, Antonio et Amanda. Fait notable, ces cinq membres de la famille furent surtout élevés à l'extérieur du foyer d'Alfred.

Dès le 27 novembre 1882²¹, un fils d'Alfred et Georgiana Blanchette, mort à la naissance et donc Anonyme, est inhumé à St-Pamphile. Le grand père Elzéar Dubé est désigné comme témoin à ses funérailles. Le 25 septembre 1883, Elzéar et Léopolde Pelletier sont parrain et marraine de Joseph-Alfred Blanchette²² à Saint-Pamphile. C'était le fils aîné de leur fille Clara et de leur gendre Alfred Blanchette, présenté comme un journalier de Salem. Clara et Alfred Blanchette ne semblent pas être retournés aux États-Unis, tellement les baptêmes se suivent annuellement au registre de Saint-Pamphile. Il appert que ce fut différent pour Alfred Dubé et Georgiana. Nous n'avons pas retrouvé les baptêmes de Diana, Odilon, Éva et Amanda²³ au registre de Saint-Pamphile. Une information consignée au recensement de 1911 à Saint-Pamphile évoque clairement USA comme lieu de naissance d'Odilon et Éva. Il semble donc assez plausible qu'Alfred et

Georgiana ait fait la navette entre Saint-Pamphile et les États-Unis à quelques reprises entre 1885 et 1901. Comme la famille fut recensée en 1901 et 1911 à Saint-Pamphile, elle semble être devenue plus sédentaire au début du 20^e siècle. Alfred sert de témoin à ses enfants dont les mariages à Saint-Pamphile s'échelonnent de 1901 (Edith) à 1918 (Jules). Selon diverses informations au registre paroissial et aux recensements, Alfred a alterné entre des phases où il fut cultivateur et d'autres où il fut journalier. En 1917, ce fut le décès de sa première épouse Georgiana, suivi du remariage avec Délia Morneau que nous avons déjà présenté.

21. Ici, il y a une anomalie généalogique. Où bien la date du mariage est erronée, soit le 18 septembre 1882, ou bien cette naissance était «plus que prématurée».

22. Dans les registres de Saint-Pamphile, le nom est plutôt orthographié Blanchet.

23. Amanda serait née en janvier 1900 selon le recensement de 1901 à St-Pamphile. Elle fut confiée vraisemblablement peu après ce recensement en adoption. En effet, nous avons appris de ses enfants Roland Dubé et Yvette Dubé-Normand, membres de l'ADA, qu'elle est née à Salem et fut élevée par sa tante Georgiana Dubé et son mari Eugène Lord. Ce fait est confirmé par une information du recensement de 1911 à Saint-Jean-Port-Joli alors qu'elle demeure dans leur foyer comme fille unique et «adoptée».



Cette photo d'Alfred a été prélevée sur un visa qui lui a permis de se rendre aux États-Unis en 1939. La circulation d'un pays à l'autre semble alors être devenue plus difficile qu'à l'époque de sa jeunesse.

Après 1918, Alfred semble avoir vécu successivement à Saint-Pamphile et à Saint-Aubert. Quelques mois seulement après la naissance de Victor-Antoine, son quatrième enfant, Délia Morneau décède à Saint-Aubert le 27 novembre 1924 : elle avait seulement 40 ans. Âgé de 66 ans, Alfred se retrouve responsable de quatre orphelins de moins de 6 ans. La suite du récit nous les fera mieux connaître. Selon des documents conservés par la famille, Alfred retournera vivre à Salem durant quelques années vers la fin de sa vie. Certains de ses enfants du premier lit et sa fille Marie-Paule, née du second mariage, s'y trouvaient déjà. Il y contractera vraisemblablement un troisième mariage pour lequel nous n'avons pas de précisions, car à ses funérailles survenues le 22 juin 1946 à Saint-Pamphile, le défunt âgé de 88 ans sera présenté comme l'époux de feu Séréphine Labrie.

LES ORPHELINS DE DÉLIA MORNEAU

Pour cette portion du récit, les documents sont à peu près inexistant. Il faut donc se référer à la tradition orale. Quatre personnes ont contribué : Roland Dubé de Saint-Jean-Port-Joli et sa sœur Yvette Dubé-Normand, enfants d'Amanda Dubé, fille du premier lit d'Alfred Dubé. Leur père est Victor Dubé. Ils sont donc Dubé «mur à mur». Également, Richard Dubé de Montmagny et sa mère Gemma Thiboutot, toujours vivante et veuve de Napoléon Dubé, un fils d'Alfred et Délia Morneau ont ajouté des informations. Nous traiterons l'information selon l'ordre de naissance des enfants d'Alfred et Délia.

AIMÉ DUBÉ



L'aîné de la famille fut baptisé à Saint-Pamphile le 27 octobre 1919 sous les prénoms Joseph-Alfred. D'où vient-il qu'il fut connu sous un autre prénom? Nous estimons très plausible qu'on a préféré utiliser celui de son parrain Aimé Hunter qui, avec son épouse Victoria Morneau, une sœur de Délia, ont présidé à son baptême. Nous



ignorons si Aimé a résidé chez cet oncle comme orphelin. Il fut élevé un certain temps dans une famille Desjardins, habitant la Côte Deschênes à Saint-Jean-Port-Joli. Ce qui est bien connu fut son enrôlement lors de la deuxième guerre mondiale. Ti-Noir, comme on le surnommait dans la famille, a participé au débarquement de Normandie comme artilleur. Il fut blessé plus tard lorsqu'un obus a détruit sa pièce d'artillerie. De retour au pays, il a séjourné un certain temps chez sa demi-sœur Amanda à Saint-Jean-Port-Joli où il a rencontré une voisine immédiate de la famille, Irène Ouellet, qu'il épouse en 1948. Peu après, il a déniché un emploi comme menuisier à la Davie Shipbuilding à Lauzon. Il y travailla jusqu'à sa mort subite en 1974. Le couple a adopté deux enfants : Jacques et Monique.

NAPOLÉON

Joseph-Napoléon-Elzéar fut baptisé le 16 octobre 1920 à Saint-Pamphile. Son parrain fut Servule Pelletier et sa marraine Aurore Morneau, de toute évidence parente de Délia. Ce garçon nous est mieux connu, étant donné qu'il est le père de Richard. Ti-Blanc, comme on l'a surnommé dans la famille, eut un sort bien singulier. Vers l'âge de 4 ans, il se fractura la rotule du genou droit en tombant dans un escalier. Il fut hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il passa plus d'une année. Entretemps, sa mère décéda et le père Alfred ne pouvant s'occuper des quatre marmots, confia le jeune enfant aux religieuses de l'hôpital. Négligé par le personnel, Napoléon passa plusieurs mois le genou dans le plâtre de sorte que les os du genou se sont soudés et qu'il n'a jamais pu retrouver sa mobilité. Il a ensuite résidé plusieurs années dans la famille de monsieur Nazaire Bélanger à Saint-Pamphile. Son handicap lui a permis d'éviter la mobilisation durant la deuxième guerre mondiale. Durant cette période, il a notamment travaillé à la centrale hydro-électrique de Shipshaw au Saguenay. À la fin du conflit, il revient à Saint-Pamphile et après un cours de mesureur de bois, il fut engagé par la compagnie forestière Blanchet. Il travailla pour eux pendant une trentaine d'années, surtout dans les forêts du Maine où la compagnie détenait des concessions. La compagnie J.-H. Blanchet de Saint-Pamphile, devenue en 1958 Les Matériaux Blanchet, est une véritable institution régionale. Elle a débordé depuis sa région d'origine

puisque l'un de nos membres, Rosaire Dubé²⁴, originaire de Saint-Pamphile, est l'un des vice-présidents et dirige une section de l'entreprise à Amos en Abitibi.



À l'avant-plan, Napoléon et son épouse Gemma Thiboutot: mariage en septembre 1948 à St-Pamphile. À l'arrière, leurs enfants Richard (1949), France (1950), Normand (1951), Lucie (1954) et Martine (1960). Napoléon est décédé en juin 1994 des suites d'un AVC.

MARIE-PAULE

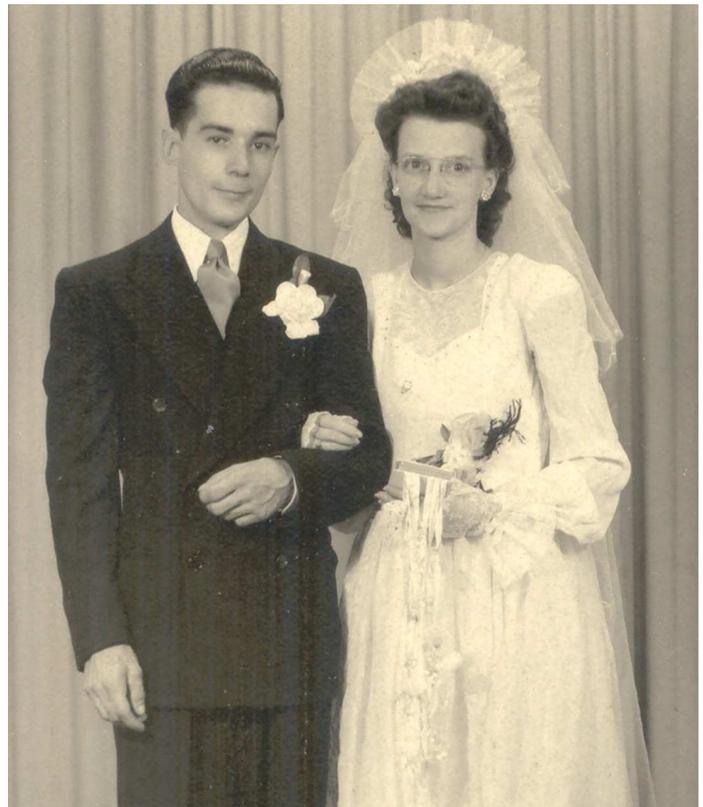
Marie-Paule-Hélène fut baptisée le 2 décembre 1921 à Saint-Pamphile. Son parrain fut Prudent Blanchet et sa marraine, Hélène Dumas.



Elle fut adoptée par une famille de La Pocatière, probablement des Anctil. Elle aurait séjourné brièvement à Québec avant de quitter définitivement pour Salem. Elle y rejoignait ainsi de la famille : quelques demi-frères et peut être même son père Alfred. Elle a travaillé dans cette ville comme infirmière. Elle y a épousé Alcide Ouellet, originaire de la Pocatière, en 1940. Elle eut trois enfants : Paul, Richard et Pauline.

24. Rosaire, petit-fils d'Alphonse Dubé et Paméla Deschênes, est un cousin au troisième degré de Richard.

ANTONIO



Joseph-Victor-Antoine fut baptisé le 16 juin 1924 à Saint-Aubert. Son père Alfred qui avait toujours été identifié comme cultivateur à Saint-Pamphile y est cette fois présenté comme journalier. Son parrain fut Victor Dubé et sa marraine Amanda Dubé qui n'ont plus besoin de présentation. Il a seulement cinq mois au moment du décès de sa mère. Il aurait été pris en charge par une famille Picard de Saint-Aubert et y demeura jusqu'à sa majorité. Ouvrant dans le domaine des assurances, il épousa en 1947 Cécile Morin à Saint-Eleuthère de Kamouraska. Ils eurent six enfants : Jocelyne, Jean-Yves, Nicole, Normande, Denise et Marie. Ils vécurent plusieurs années à Saint-Aubert avant de déménager à Montréal. Nous rappelons qu'il a fait partie du premier contingent des membres de l'ADA : 17 janvier 1996, no 63. Il est décédé le 6 octobre 2005 et fut inhumé à Saint-Aubert le 10 octobre.

CONCLUSION

Misant sur une documentation écrite et iconographique significative, sans oublier des éléments de tradition orale fort intéressants, il nous fut possible de retracer plusieurs générations des ancêtres de Richard Dubé. Ce dernier est un enseignant à la retraite. Il a épousé en 1980, Guylaine Gagné et ils ont deux enfants : Julie et Simon. Richard a transmis à l'Association d'autres informations de nature généalogique sur sa famille que nous avons décidé, d'un commun accord, de ne pas publier.

Lignée paternelle de Richard Dubé de Montmagny

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& Renée SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, France

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans

Mathurin DUBÉ
n. 27-1-1672, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans
d. 22-11-1725, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne MIVILLE/DESCHÈNES
1^{er} m. 13-5-1691, Rivière-Ouelle
& Marie Catherine DUNN
2^e m. 23-7-1724, Ct. Jeanneau

Madeleine DUBÉ
n. 17-9-1673, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans
& Charles Bouchard
1^{er} m. 5-4-1690, Rivière-Ouelle
& Jean MIVILLE / DESCHÈNES
2^e m. 13-5-1691, Rivière-Ouelle
& Grégoire OUELLET
3^e m. 24-8-1716, Ct. Jeanneau

Louis DUBÉ
n. 19-5-1676, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans
d. 1-3-1747, Rivière-Ouelle
& Angélique BOUCHER
1^{er} m. 28-1-1697, Rivière-Ouelle
& Marguerite LEBEL
2^e m. 9-1-1719, Rivière-Ouelle

Pierre DUBÉ
n. 8-12-1678, Sainte-Famille, L'Île-d'Orléans
d. 6-2-1755, Montréal
& Marie Thérèse BOUCHER
m. 7-1-1704, Rivière-Ouelle

Charles DUBÉ
n. 24-10-1680, Saint-Jean, L'Île-d'Orléans

Laurent DUBÉ
n. 18-4-1683, Saint-Jean, L'Île-d'Orléans
d. 6-4-1768, La Pocatière (Kam.)
& Geneviève BOUCHER
n. 12-9-1685, Château-Richer
d. 23-6-1769 La Pocatière (Kam.)
m. 7-1-1706, Rivière-Ouelle

Marie-Anne DUBÉ
n. 22-10-1691, La Pocatière (Kam.)
d. 4-11-1691, La Pocatière (Kam.)

Jean Bernard DUBÉ
n. 5-1-1694, La Pocatière (Kam.)

Marie-Angélique DUBÉ
n. 28-10-1706, Rivière-Ouelle
& Louis ROUSSEAU
m. 8-11-1733, Ct. Jeanneau

Joseph DUBÉ
n. 13-9-1708, Rivière-Ouelle
d. 7-11-1787, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Marguerite-Barbe CLOUTIER
n. 4-5-1711, Cap-Saint-Ignace
1^{er} m. 27-8-1730, L'Islet-sur-Mer
& Marie SIMONEAU
n. 27-4-1716, Saint-Thomas-de-Montmagny
d. 15-10-1807, Cap-Saint-Ignace
2^e m. 19-9-1778, Saint-Thomas-de-Montmagny

Marie-Madeleine DUBÉ
n. 31-12-1710, Rivière-Ouelle
d. 20-12-1759, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Jean-Baptiste PELLETIER
m. avant 1733

Laurent DUBÉ
n. 21-01-1713, Rivière-Ouelle
s. 18-11-1713, Rivière-Ouelle

Marie-Joséphite DUBÉ
n. 28-9-1714, Rivière-Ouelle
& Ignace LEBEL
m. 30-10-1736, Saint-Roch-des-Aulnaies

Simon DUBÉ
n. 11-4-1717, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1768
& Marguerite GODIN
n. circa 1720, Saint-François-du-Sud
d. 16-10-1804, St-Jean-Port-Joli
m. 11-1-1738, ct. Rousselot (St-Pierre, Montmagny)

Geneviève DUBÉ
n. 17-3-1719, Rivière-Ferrée
d. 6-9-1738, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Augustin LEBEL
m. 30-10-1736, Saint-Roch-des-Aulnaies

Jean-François-Augustin DUBÉ
b. 7-7-1721, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 1762
& Marie-Charlotte SAINT-PIERRE
n. 1720, Saint-Roch-des-Aulnaies
s. 23-1-1756
1^{er} m. 15-2-1745, Saint-Roch-des-Aulnaies
& Catherine LEBEL
n. 1734
s. 10-9-1761
2^e m. 30-6-1756, Saint-Roch-des-Aulnaies.

Pierre-Jacques DUBÉ
b. 8-1-1724, La Pocatière (Kam.)
s. 6-4-1790, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Anne PELLETIER
n. 1724
m. 7-1-1747, La Pocatière (Kam.)

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 1726, Rivière-Ouelle
d. 9-1-1795, Saint-Pierre-du-Sud
& Marie-Ros e MORIN
n. 1725
d. 19-03-1805, Saint-Pierre-du-Sud
m. 23-3-1748, ct. Rousselot (St-Pierre, Montmagny)

Marie-Françoise DUBÉ
b. 15-7-1730, La Pocatière (Kam.)
& Charles GAUVIN
m. 23-8-1751, Saint-Roch-des-Aulnaies

Jean-Marie (John) DUBÉ
n. 21-12-1738, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie Joséphite SÉGUIN/LADÉROUITE
m. 9-9-1771, Ste-Anne, Détroit, MI

Josette-Madeleine DUBÉ
n. 17-7-1740, St-Roch-des-Aulnaies
s. 28-11-1825, St-Jean-Port-Joli
& Pierre JEAN
m. 14-5-1764, St-Roch-des-Aulnaies

Joseph DUBÉ
n. 6-4-1743, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Anne DESROS IERS/DUTREMBLE
m. 1770, St-Jean-Port-Joli

Marguerite DUBÉ
n. 3-12-1744, St-Roch-des-Aulnaies
d. 7-1-1745, St-Roch-des-Aulnaies

Jean-Baptiste (l'Aîné) DUBÉ
n. 5-2-1746, St-Roch-des-Aulnaies
d. 9-3-1814, St-Jean-Port-Joli
& Barbe FOURNIER
m. 13-1-1767, ct. N. Dupont (St-Jean-Port-Joli)

Marie-Rose DUBÉ
n. 23-6-1748, St-Roch-des-Aulnaies
& Jean-Baptiste FOURNIER
m. 13-1-1767, ct. N. Dupont (St-Jean-Port-Joli)

Joseph-Baptiste (le Jeune) DUBÉ
n. 31-5-1750, St-Roch-des-Aulnaies
d. 11-1-1833, St-Jean-Port-Joli
& Véronique FOURNIER
1^{er} m. 21-1-1771, St-Jean-Port-Joli

Joseph-Baptiste (le Jeune) DUBÉ
n. 31-5-1750, St-Roch-des-Aulnaies
d. 11-1-1833, St-Jean-Port-Joli
& Élisabeth LEVASSEUR
2^e m. 1-3-1813, Rivière-Ouelle

Pierre-Noël DUBÉ
n. 10-8-1752, St-Roch-des-Aulnaies
& Marie-Françoise MARTIN
m. 6-11-1775, Notre-Dame, Montréal

Simon DUBÉ
n. 28-10-1754, St-Roch-des-Aulnaies
s. 7-12-1841, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Anne-Reine CHOUINARD
m. 20-11-1775, St-Jean-Port-Joli

Marie-Thérèse DUBÉ
n. 13-11-1756, St-Roch-des-Aulnaies
d. 20-1-1757, St-Roch-des-Aulnaies

Jean-Bernard DUBÉ
b. 29-10-1757, St-Roch-des-Aulnaies
& Thérèse CHRÉTIEN
m. 26-11-1781, St-Jean-Port-Joli

Jean-Roch DUBÉ
b. 12-5-1760, St-Roch-des-Aulnaies
& Josette-Olive HÉBERT
m. 25-11-1782, Louiseville, Maskinongé

Marie-Ange DUBÉ
n. 17-3-1762, St-Roch-des-Aulnaies
d. 29-7-1762, St-Roch-des-Aulnaies

Véronique DUBÉ
b. 14-3-1773, St-Jean-Port-Joli
d. 9-4-1773, St-Jean-Port-Joli

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 22-6-1774, St-Jean-Port-Joli
& Véronique CARON
m. 30-9-1793, St-Jean-Port-Joli

Joseph Gabriel DUBÉ
b. 11-11-1775, St-Jean-Port-Joli
d. 11-4-1782, St-Jean-Port-Joli

Augustin DUBÉ
n. 12-10-1777, St-Jean-Port-Joli
& Julie CARON
m. 3-7-1797, St-Jean-Port-Joli

Louis DUBÉ
n. 1779, St-Jean-Port-Joli
& M. Geneviève HAY-HAIRET
m. 20-2-1797, St-Louis, (Kam)

Joseph Marie DUBÉ
n. 29-11-1780, St-Jean-Port-Joli
s. 22-8-1783, St-Jean-Port-Joli

Véronique DUBÉ
n. 10-4-1782, St-Jean-Port-Joli
& François BOIS
m. 16-10-1798, St-Jean-Port-Joli

Marie-Rose DUBÉ
n. 12-4-1784, St-Jean-Port-Joli
& Jean-Baptiste VAILLANCOURT
m. 22-7-1804, St-Jean-Port-Joli

M. Thérèse DUBÉ
n. 10-12-1785, St-Jean-Port-Joli
d. 11-1-1786, St-Jean-Port-Joli

Pierre-Paul DUBÉ
n. 14-3-1787, St-Jean-Port-Joli
& Charlotte VAILLANCOURT
m. 22-7-1804, St-Jean-Port-Joli

Marie-Madeleine DUBÉ
n. 6-5-1788, St-Jean-Port-Joli
s. 9-7-1788, St-Jean-Port-Joli

M. Thérèse DUBÉ
n. 6-4-1789, St-Jean-Port-Joli
& Pierre GAUDREAU
1^{er} m. 29-9-1806, L'Islet
& Pierre CHOUINARD
2^e m. 23-2-1813, St-Jean-Port-Joli
& Charles BERNIER
3^e m. 7-1-1834, St-Jean-Port-Joli

Madeleine DUBÉ
n. 18-10-1790, St-Jean-Port-Joli
& Joseph DESROS IERS-DUTREMBLE
m. 16-1-1810, St-Jean-Port-Joli

M. Modeste DUBÉ
n. 25-7-1792, St-Jean-Port-Joli
& Alexandre DESROS IERS
m. 21-8-1809, St-Jean-Port-Joli

Amable DUBÉ
n. 15-1-1794, St-Jean-Port-Joli
& M. Ursule CARON
1^{er} m. 2-9-1812, St-Jean-Port-Joli

Amable DUBÉ
n. 15-1-1794, St-Jean-Port-Joli
& Judith THÉRIAULT
2^e m. 22-1-1839, Cacouana

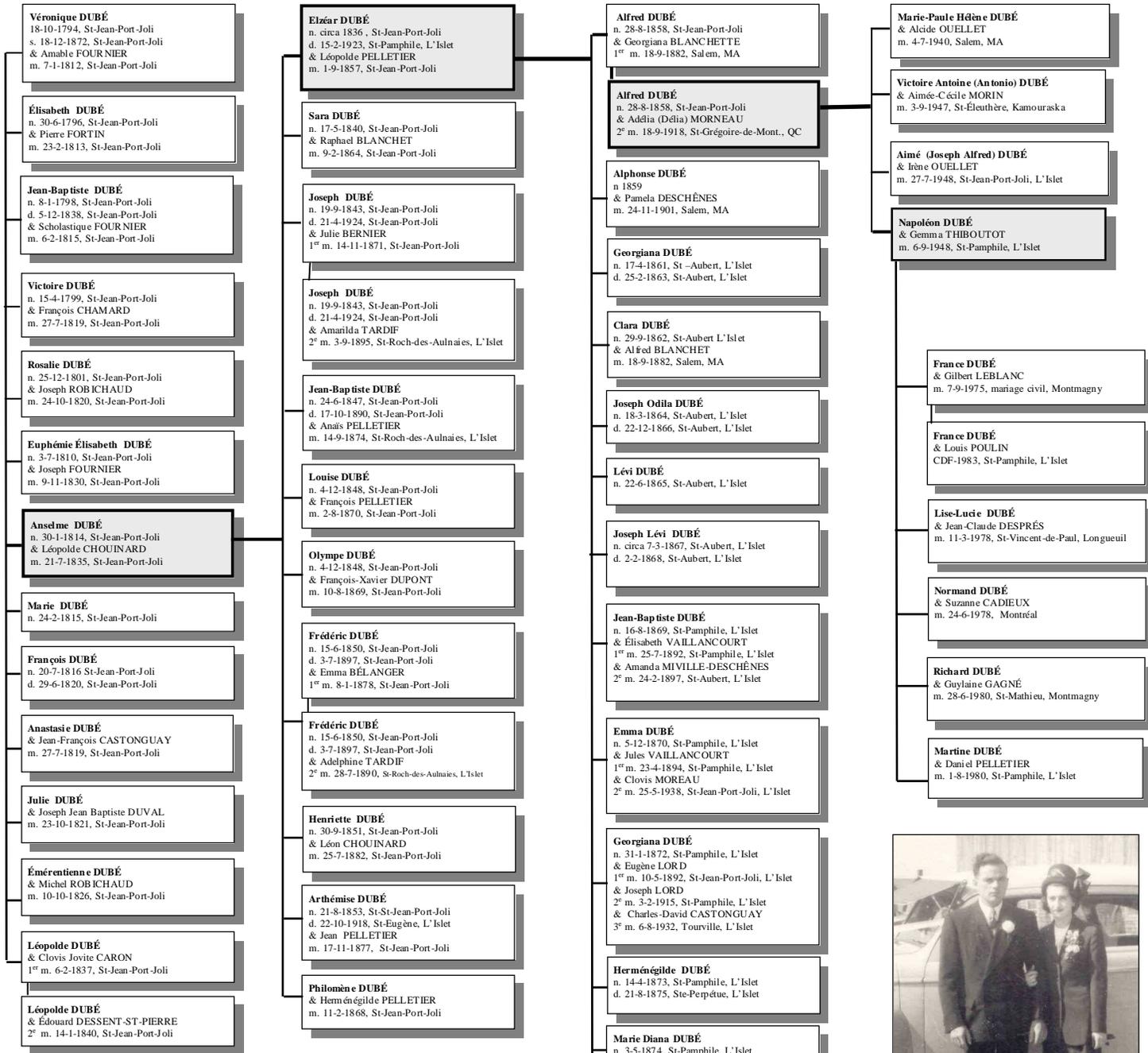
Geneviève DUBÉ
n. 30-9-1795, St-Jean-Port-Joli
& Joseph CARON
m. 8-9-1812, St-Jean-Port-Joli



Yvette Dubé, membre actuelle de l'ADA, fille d'Amanda Dubé et Victor Dubé, en compagnie d'Aimé Dubé, le demi-frère de sa mère.



Aimé Dubé, Roland Dubé de St-Jean-Port-Joli et membre actuel de l'ADA et Napoléon Dubé, le père de Richard



Mariage en 1948 de Napoléon Dubé et Gemma Thiboutot



80^e anniversaire de Gemma Thiboutot en 2006.
De gauche à droite: Martine, Lucie, Normand, France et Richard Dubé entourent leur mère.

Tableau produit par Françoise Dorais selon les données généalogiques de Paul-André Dubé et les informations de Richard Dubé

UN DESCENDANT DE MATHURIN DANS L'ARGANERAIE

par Serge Dubé et Nelson Dubé

L'arganier, un arbre endémique au Maroc, pousse d'une façon sauvage et en abondance dans les zones arides et semi-arides du sud-ouest du pays. C'est un arbre qui peut facilement vivre de 150 à 200 ans et on a trouvé certains individus âgés de plus de 2000 ans. Très résistant à la sécheresse, on le trouve dans des zones où la pluviométrie ne dépasse pas 120 mm/an et il peut supporter des températures allant jusqu'à 50° C. Durant les longues périodes de sécheresse, il perd ses feuilles et il peut rester longtemps dans un état de dormance où il semble mort, mais il revit toujours dès que le climat redevient adéquat. L'arganier présente un grand intérêt économique, car c'est un arbre aux multiples usages: le bois est utilisé comme combustible, les feuilles et les fruits constituent un fourrage pour les caprins et les camelins et l'huile extraite de l'amande est utilisée en alimentation humaine et en médecine traditionnelle.



Un arganier dans son milieu naturel..

L'huile d'argan est le produit principal de l'arganier. L'huile est extraite traditionnellement par les femmes qui collectent les fruits tombés par terre en juillet-août et produisent l'huile en fonction des besoins selon un procédé ancestral. Les fruits sont séchés, la pulpe est retirée et les noix sont cassées entre deux pierres pour libérer l'amande. L'amande est ensuite torréfiée, puis broyée dans un moulin à bras traditionnel en pierre et enfin malaxée avec un peu d'eau tiède pour en extraire une huile au goût de noisette, très appréciée des populations berbères du sud marocain. L'extraction d'un litre d'huile demande approximativement 100 kg de fruits et de 8 à 10 heures de travail. Jusqu'à récemment inconnue à l'extérieur du Maroc, l'huile d'argan était surtout consommée par les familles qui la produisaient et les surplus étaient vendus au

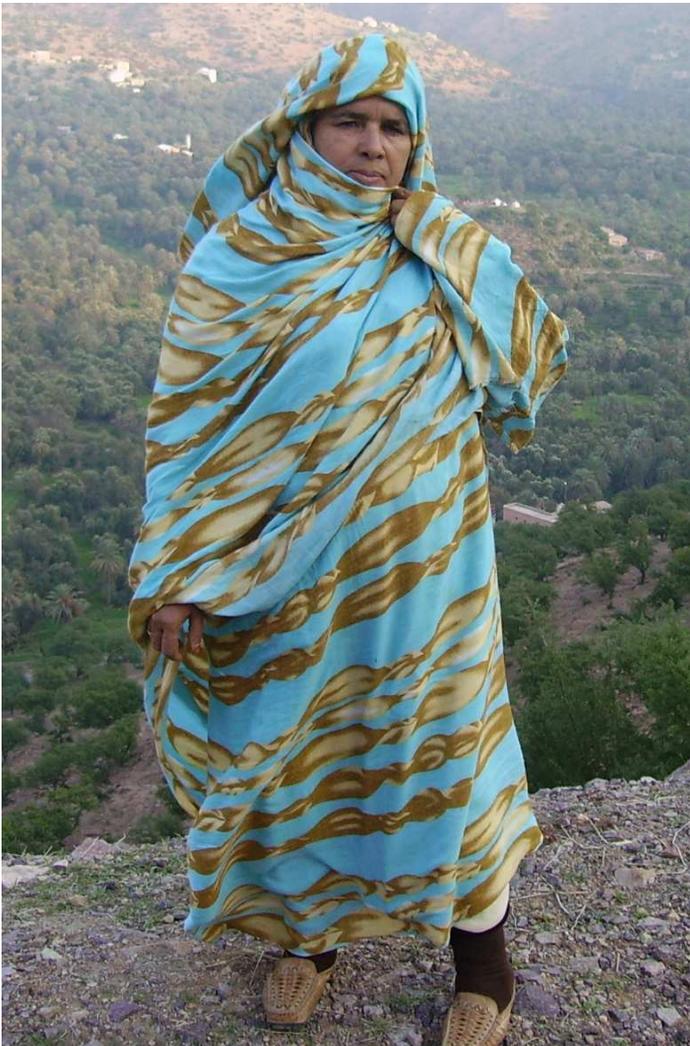
détail dans des bouteilles de récupération au bord des routes du sud du Maroc. L'huile extraite par la méthode traditionnelle se conserve cependant très mal, sa composition chimique n'est pas constante et elle ne répond pas aux normes internationales en la matière. L'huile d'argan est pourtant une huile très intéressante, riche en acides gras insaturés (80 %). C'est une huile de type oléique linoléique, très appréciée en diététique moderne, dont le pourcentage en acides gras essentiels dépasse 32 %. Elle est riche en vitamine E et en antioxydants. L'huile d'argan est de plus utilisée pour les soins corporels, dans le traitement de l'acné juvénile, de la varicelle et des rhumatismes. Elle possède aussi des propriétés hypocholestérolémiantes et elle est indiquée chez les patients présentant des risques d'artériosclérose.



C'est à l'aide de cet instrument que les habitants de la région extraient l'huile des amandes obtenues du fruit de l'arganier. (Photo: D. Guillaume, CNRS, Université de Reims)

A la fin des années 1990, malgré l'intérêt de l'arganier, une régression alarmante de l'arganeraie, aussi bien en surface qu'en densité, était en cours. En moins d'un siècle plus du tiers de la forêt avait disparu et sa densité moyenne était passée de 100 à 30 arbres par ha. On estimait que 600 hectares étaient perdus par an. La régression était essentiellement due à un déséquilibre écologique d'origine anthropique. En plaine, l'arganier était éliminé parce qu'il gênait l'intensification de l'agriculture, ce qui entraînait l'érosion des sols et l'apparition de dunes de sable mobiles. En montagne, il était souvent victime d'un surpâturage qui entraînait la disparition de la strate herbacée, le tassement des sols et en définitive leur perte par érosion hydrique. L'oued Souss, qui traverse cette région, emportait à la mer chaque année environ 1 million de

mètres cubes d'alluvions. La régression était aggravée par l'absence quasi-totale de régénération naturelle et par les difficultés du reboisement. Outre les problèmes écologiques que cette régression provoquait dans la région, les revenus de la forêt diminuaient, conduisant à un phénomène d'exode rural de plus en plus important. L'arganier n'est pourtant pas un fossile en voie de disparition, mais au contraire un arbre d'avenir pour certaines zones arides et il devenait impératif d'améliorer ses potentialités de production pour que cet arbre retrouve sa place dans les systèmes agraires de la région. C'est ainsi qu'une chercheuse marocaine a été amenée à penser qu'il fallait trouver des moyens de valoriser les produits de l'arganier au profit des populations pauvres de l'arganeraie, dans l'espoir d'augmenter les revenus de ces populations, de diminuer ainsi l'exode rural et de leur rendre de la sorte plus précieux cet arbre unique qu'est l'arganier.



Vêtue du costume traditionnel, cette femme marocaine, qui a longtemps préparé l'huile d'argan par le procédé traditionnel, fait maintenant partie d'une coopérative qui utilise la technologie améliorée mise au point dans le projet.

Le Professeur Zoubida Charrouf, une chercheuse exceptionnelle du département de chimie de la Faculté des sciences de l'Université Mohammed V de Rabat, a consacré toute sa carrière à l'arganier et elle effectue depuis 1984 des travaux de recherche sur l'arganier en vue de l'identification de produits biologiquement actifs et de leur promotion comme produits pharmacodynamiques ou comme composés industriels. Les connaissances de base acquises à la fin des années 1990 l'ont conduite à envisager un programme de recherche-développement pour la promotion des produits de l'arganier au bénéfice des usagers de l'arganeraie, des femmes notamment, afin de les motiver à protéger et à replanter l'arganier. C'est dans ce contexte que le professeur Charrouf a rencontré à Rabat, en mars 1997, M. Serge Dubé, qui était alors gestionnaire de projets à Nairobi, au Kenya, pour le compte du Centre de recherches pour le développement international du Canada, un organisme canadien à caractère international qui finance des travaux de recherche dans les pays en développement. M. Dubé a aidé la chercheuse au cours des mois suivants à développer son projet, il a ensuite convaincu le Conseil des gouverneurs du Centre de recherches pour le développement international du Canada de l'intérêt du projet et le projet d'une durée de 2 ans a finalement été approuvé au début de 1998. C'est ce projet de recherche financé par le Centre de recherches pour le développement international du Canada qui a lancé l'huile d'argan à la conquête du monde.

Le projet avait pour but principal la mise au point d'un ensemble technologique pour la valorisation durable des produits de l'arganier par les femmes de cette région. L'ensemble technologique envisagé devait faciliter le travail des femmes, mais il était très important qu'il permette aux femmes de garder la maîtrise de la technologie. On a donc cherché à améliorer les étapes les plus pénibles du procédé traditionnel, tout en collant de près au procédé traditionnel. La première étape dans la production de l'huile d'argan est le dépulpage des fruits, particulièrement pénible pour les femmes, qui est fait dans la technologie améliorée par une dépulpeuse-gratteuse de conception artisanale. Le concassage des noix se fait toujours de la même façon, à l'aide d'une grosse pierre et d'une pierre plus petite, mais le travail se fait maintenant dans une salle commune du groupement de femmes, où l'on peut parfois voir dans un spectacle haut en couleur jusqu'à 100 femmes discuter, chanter, s'encourager ou se taquiner tout en travaillant. Les amandons destinés à la préparation de l'huile alimentaire sont torréfiés et la torréfaction est effectuée dans le procédé amélioré à l'aide d'un torréfacteur au gaz de fabrication artisanale inspiré d'un modèle mis au point pour la torréfaction des fruits du karité dans le cadre d'un autre projet du Centre de recherches pour le développement international du Canada au Burkina Faso. Le torréfacteur permet contrôler la du-



Depuis le début du projet du Centre de recherches pour le développement international du Canada, Serge Dubé (2^e de la droite), a visité le Sud du Maroc à plusieurs reprises pour suivre le progrès des activités et pour apporter à l'occasion son aide à la chercheuse marocaine Zoubida Charrouf (4^e de la droite). On peut aussi remarquer sur cette photo la présence de l'épouse de Serge, Monique Chagnon, (3^e de la droite) et de membres d'une délégation italienne rendant visite aux participantes d'une coopérative.

rée et la température de torréfaction et donc d'obtenir un produit de qualité constante. La technologie améliorée a remplacé le malaxage-pressage manuel par des presses électriques. La technologie améliorée permet de réduire de 6 heures le temps de fabrication d'un litre d'huile, tout en augmentant le rendement en huile de 20 % et en donnant une huile de meilleure qualité. De gros efforts ont aussi été faits pour organiser les femmes en coopératives et pour leur offrir des activités de formation et d'alphabetisation.

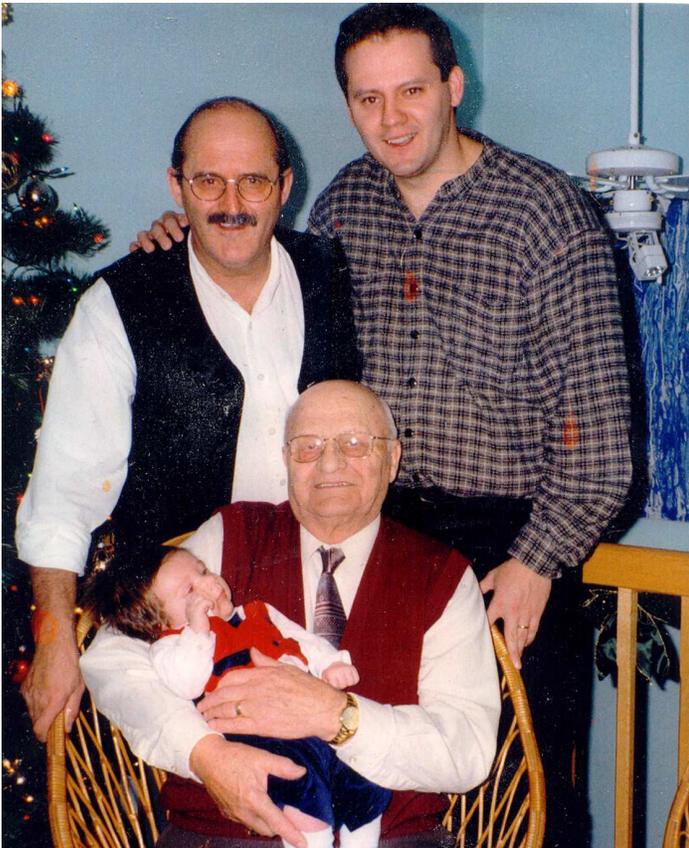
Le projet a connu un succès exceptionnel, car l'huile d'argan de qualité produite par les nombreuses coopératives de femmes (environ 150 présentement) est maintenant connue et exportée partout dans le monde et l'on peut trouver de l'huile d'argan dans la plupart des épiceries fines du Québec. L'huile entre aussi dans la composition de nombreuses gammes de produits cosmétiques. Les retombées sur l'économie locale ont été nombreuses, car les activités des coopératives ont permis aux femmes de ces régions très traditionnelles et très pauvres, jadis recluses dans leur maison, de s'affirmer dans la commu-

nauté et de disposer de revenus pour mieux vêtir leur famille et pour scolariser leurs enfants, leurs filles notamment. Les activités des coopératives ont aussi donné lieu à la création de cafés et de boutiques, à la mise en chantier de bâtiments pour loger les coopératives et à la construction de routes et de lignes électriques pour les desservir, de façon à accueillir les touristes nombreux qui affluent dans la région pour visiter les coopératives de femmes. Le projet a suscité de l'intérêt pour la protection de l'arganeraie et on plante maintenant des milliers d'arbres à chaque année. Le projet du Centre de recherches pour le développement international du Canada est terminé depuis l'an 2000, mais son succès a suscité de l'intérêt auprès d'autres bailleurs de fonds, qui continuent d'appuyer le travail du Professeur Charrouf. L'arganeraie a été depuis reconnue par l'UNESCO comme une réserve de la biosphère et l'huile d'argan et ses dérivés sont maintenant protégés par une indication géographique au Maroc et le seront d'ici peu dans toute la communauté européenne.

MARTIN DUBÉ, UN JEUNE PÈRE DE FAMILLE ENGAGÉ!

par Richard Dubé

C'est avec bonheur et fierté que je tiens à vous présenter un neveu, sa femme et sa jeune famille : Martin Dubé, Martine Livernoche et leurs trois fils : Xavier, Alexis et Thomas. La décision récente de Martin de cheminer vers le diaconat permanent a attiré mon attention. À l'heure où il est souvent difficile de parler des valeurs chrétiennes, de la vie de l'Église et de l'engagement des parents dans l'éducation chrétienne de leurs enfants, j'ai décidé de les rencontrer pour mieux saisir le sens et la portée de cet appel de Martin et l'impact qu'il aura sur son épouse et ses enfants. Je me suis rendu à leur demeure familiale à Repentigny pour partager un repas et amorcer la conversation. Il était d'usage d'évoquer l'histoire personnelle de Martin que je présente en première partie et de vous livrer en seconde partie, le texte paru dans la revue *Signes*.



En 1996, le petit Xavier dans les bras de son arrière-grand-père Grégoire Dubé. À l'arrière, Louison et son fils Martin.

Un parcours de découvertes et d'études

Né le 31 août 1967 à Saint-Eustache, Martin est fils aîné de Jacqueline Barrette et de Louison Dubé, tous deux originaires de l'Abitibi-Témiscamingue. À l'été 1967, son père accepte un poste de professeur d'anglais à la nouvelle polyvalente Deux-Montagnes alors que sa mère

se consacre à son jeune fils. À l'automne 1971, la famille quitte le pays pour le Congo Brazzaville où, dans le cadre d'un projet des Nations Unies, Louison enseigne l'anglais à l'École Normale Supérieure. Le jeune bambin de 4 ans est inscrit à la maternelle, la crèche de la Croix rouge. Par la suite il fréquente l'école consulaire pendant les quatre premières années de son primaire. En 1974 naît Sébastien, son jeune frère qu'il protège et initie au sport. À son retour au Québec en 1976, le « jeune immigrant » parle un français fort différent de ses petits copains et lentement, il s'adapte au nouveau contexte culturel. Il ne connaît pas le hockey, mais s'intéresse beaucoup au soccer et se passionne pour le mouvement scout. Au secondaire, il fréquente le Collège St-Sacrement de Terrebonne situé à proximité de la résidence familiale. Il s'intéresse à ses études, se passionne pour le basketball et développe un réseau d'amis dont la fidélité est restée exemplaire. Par la suite, il fréquente le Cégep Maison-neuve en sciences comptables, poursuit ses études en comptabilité aux HEC puis obtient son titre de CGA. À la même époque, il fréquente Martine Livernoche de Louiseville qui obtient son diplôme de diététiste à la fin de ses études universitaires.

Des choix d'adultes : mariage, vie de famille et vie professionnelle

En 1993, le jeune couple se marie et le projet de fonder une famille se confirme. Trois garçons naissent : Xavier en 1996, Alexis en 1998 et Thomas en 2001. Martin diversifie ses expériences de travail : cinq ans en comptabilité dans deux importants bureaux de vérificateurs, cinq ans chez Max Film comme directeur des finances et neuf ans à l'ONF à titre de directeur-adjoint au programme français. Depuis la fin de 2009, Martin est agent de gestion à la direction des services financiers du CSSS de Lanaudière. Martine a consacré une partie de son temps à l'éducation de ses jeunes enfants tout en poursuivant un travail professionnel en diététique.

Martin et Martine ont toujours su équilibrer leurs activités sociales et culturelles tant en musique et en chant choral que dans divers autres engagements culturels. Martin a été secrétaire-trésorier du conseil d'administration des RIDM (Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal), membre de la Cinémathèque québécoise et fondateur d'un cinéma répertoire à Repentigny. Tout comme Martine, il accorde une attention particulière aux activités scolaires et sportives de ses enfants. La présence efficace des parents de Martin et de Martine a toujours donné un sens à leur vie de famille, une famille vivante.



Un repas du temps des Fêtes chez Louison à Terrebonne. Jacqueline Barrette, Martine Livernoche, Alexis, Sébastien, Marie-Claude Slavinski, Louison, Jacynthe Dubé, Xavier, Martin et Thomas.

Un nouveau choix de vie : le diaconat permanent

Lors de notre rencontre, Martin a résumé le cheminement qui l'a mené à ce choix du diaconat permanent. D'une façon éclairée et positive, il a signalé les apports et les bienfaits de la Révolution Tranquille au Québec tout comme les fruits du renouvellement de Vatican II et de la vision prophétique de Jean XXIII pour l'ensemble du monde. Il affirme que les institutions ont besoin de personnes formées, compétentes et actives, de bonne réputation, avec un sens de droiture et de justice affirmé. Il reconnaît que le diaconat permanent regroupe des gens outillés pour porter ces valeurs et assurer une plus grande stabilité dans les familles surtout à une époque dite de libération. Il faut selon Martin « *garder le cap, bien éduquer les enfants et promouvoir une société juste* » Ayant la foi en Dieu, il veut témoigner de l'harmonie de ses valeurs, non par des paroles mais en gestes et en actes. La meilleure façon de le faire est de vivre simplement, de façon honnête, de bien pratiquer son métier et de témoigner par une spiritualité vraie. La démarche vers le diaconat l'amène à faire des études en théologie au Grand Séminaire de Montréal ainsi qu'un certificat en accompagnement spirituel au Centre Le Pèlerin. Le discernement et la formation théologique et pastorale prendront environ cinq ans.

En juin dernier, Martin rencontrait Diane Chagnon qui a publié le résumé de leur échange dans la revue *Signes*. En voici de larges extraits.

Appelé au service de l'Église !¹

À 41 ans, Martin est un homme heureux. Son mariage avec Martine, ses fils : Xavier, Alexis et Thomas (douze, dix et sept ans) le comblent. Son travail le passionne. Ses parents et ses beaux-parents sont des témoins interpellant par leur fidélité et leur foi. « *Mon appel au diaconat a surgi dans ce contexte, comme un fruit mûri sur un bel arbre de vie.* » Tous les deux ont accepté de nous présenter cette visitation du Seigneur.

Comment rendre au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

Telle est bien la question qui habite le fond du cœur de Martin depuis le début de la quarantaine. *Que dois-je faire pour toi, Seigneur? Comment répondre à tant de bienfaits à mon égard?* Son habitude de référer à Dieu et à la Bible, la vie de foi de son épouse, la fréquentation de lon-

1. Diane Chagnon, *Appelé au service de l'Église*, Signes, volume 44, avril-juin 2009, no 3, pp. 176-178.

gue date d'un ami prêtre, le prédisposent déjà à l'écoute du Seigneur et à l'accomplissement de sa volonté. Mais comment cet appel déroutant au diaconat a-t-il pu prendre place en son cœur jusqu'à n'y laisser que l'assurance et l'audace de l'Esprit pour y répondre? « *Depuis environ dix-huit mois, je lis tous les matins le livre Jésus de Nazareth de Benoît XVI; c'est ma première nourriture matinale. J'y trouve de nombreux éclairages, qui tonifient mes convictions de foi et mes divers engagements.* » Une affirmation forte du Pape le saisit : « *Là où Dieu est considéré comme une grandeur secondaire que l'on peut écarter temporairement ou complètement, au nom de choses plus importantes, alors ces choses supposées plus importantes échouent aussi.* » (p. 53) « *J'ai choisi de ne plus écarter Dieu de ma vie quand cela fait mon affaire, et d'assumer complètement mon option pour le Christ. Ma question de fond est devenue : Comment puis-je publier ma foi en Dieu? Comment être, au milieu de mes frères, un signe visible de son amour, de sa présence?* »

Parle, ton serviteur écoute!

Au cœur attentif et qui cherche à connaître sa volonté, le Seigneur se fait entendre. Souvent, c'est au cœur du quotidien que sont perçus les signaux indicateurs d'un appel. Au-delà de toutes planifications, l'imprévisible Esprit Saint se fait sentir à partir de paroles ou d'événements tout simple : d'abord les propos des beaux-parents de Martin au sujet du manque de vocations au sacerdoce : « *Le centre de ce problème ne peut être la possibilité ou non de se marier. Si c'était le cas, comment comprendre le fait qu'il n'y ait pas davantage d'appels au diaconat parmi les hommes mariés?* » arguaient-ils.

Ensuite, un extrait de l'homélie de Benoît XVI, à la clôture du Congrès Eucharistique, capté fortuitement lors d'un bulletin de nouvelles. Le Pape y rappelait l'importance de transmettre aux jeunes garçons l'appel aux ministères ordonnés « *pour qu'ils acceptent avec joie et sans peur de répondre au Christ.* » Enfin, une messe paroissiale à laquelle, exceptionnellement, prenaient part trois diacres! « *Ces trois faits m'ont sérieusement mis l'intelligence et le cœur en mouvement. En réfléchissant, je me disais : Se pourrait-il que cet appel soit pour moi? En entendant Benoît XVI, j'ai senti que cette interpellation m'était personnellement adressée. Et quelle joie m'a procurée la rencontre des trois diacres, après la messe du dimanche suivant. Pour moi, tout devenait de plus en plus clair.* »

Un fruit mûr sur l'arbre de notre mariage

Une voie s'ouvrait pour Martin, mais il n'était pas le seul concerné. Qu'en dirait Martine son épouse? Verrait-elle d'un bon œil cette nouvelle manière d'être au service du

Seigneur et de son Église? Dans la transparence de sa foi, Martine ne voyait en cet appel qu'une riche possibilité de donner une nouvelle profondeur à leur engagement dans le mariage et à leur implication en l'Église. « *Je n'ai pas eu de grande surprise lorsque Martin m'a fait part de ce projet inspiré par le Seigneur. Pour moi, cela fait partie du cours de notre vie. Depuis mon enfance, je suis engagée en Église; notre mariage n'était pas qu'une belle cérémonie! Martin et moi avons toujours cru en la grâce de ce sacrement qui fait de nous, dans le Christ, des signes de son amour. Notre amour mutuel se renouvelle en Lui et se répercute sur nos enfants, sur nos proches et dans nos divers engagements. Ce nouvel appel nous donnera le moyen, en tant que couple, de témoigner de l'amour du Christ Époux envers son Église. N'est-ce pas merveilleux? Ensemble, nous serons témoins de cet amour fidèle et premier.* »

Une affaire de cœur et de famille

Comme le disait saint Paul, « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rm 8, 28) Il prépare les cœurs pour préparer la libre adhésion à son dessein, « *Fort de l'appui de Martine et de mes enfants, je me suis inscrit sans tarder au Grand Séminaire. Par la suite, j'ai rencontré le directeur adjoint de l'Office du personnel pastoral, qui a confirmé mon appel et a accepté que j'entreprene officiellement la formation au diaconat, d'une durée de cinq ans. Mon but? Accompagner Jésus Serviteur, qui s'est abaissé jusqu'à mourir en croix. Être, à son exemple, serviteur de tous. Autre bénédiction! Il y a quelques années, mes beaux-parents ont exprimé le désir de vivre leurs vieux jours avec notre petite famille. Pour les accueillir, Martine et moi avons conçu et fait construire une maison intergénérationnelle. Aujourd'hui, ils veillent avec amour sur nos fils lorsque nous avons des rencontres de formation en couple.* »

Se laisser conduire par l'Esprit!

L'Esprit Saint est Seigneur et il donne la vie! C'est la proclamation de foi de notre credo. C'est encore vrai en ce monde d'aujourd'hui, où il suscite partout des artisans de paix, de justice et d'amour. Il se manifeste en tous ceux qui osent l'appeler, comme Martin et Martine, en disant : « *Seigneur, que veux-tu que je fasse? que puis-je faire pour t'aider? pour aider tes enfants, pour aider ton Église?* »

Le nouvel engagement de Martin vers le diaconat permanent s'inscrit dans une démarche personnelle en accord avec sa compagne et ses enfants. Cet engagement trouve sa source dans les valeurs religieuses et culturelles de la grande famille de Martine et Martin. Nous lui souhaitons un cheminement à la hauteur de ses rêves et de son idéal.

JESSICA DUBÉ, UNE CHAMPIONNE DU CENTRE-DU-QUÉBEC

par Jacqueline Dubé

Jessica Dubé, née à Drummondville le 29 octobre 1987, est une patineuse artistique québécoise. Cette jeune athlète fait honneur à sa famille et à toute sa région d'origine au niveau canadien et international.

SES EXPLOITS SPORTIFS

Depuis l'âge de quatre ans Jessica se passionne pour le patinage artistique. Apparue aux jeux olympiques de Londres à l'été 1908 et transférée aux jeux d'hiver en 1924, cette discipline sportive est très exigeante et fait appel à toutes les forces de l'athlète et à toutes les ressources de l'entourage. C'est au cours d'une performance de deux ou cinq minutes sous une pression énorme et une grande concurrence qu'est évalué le travail de plusieurs années. Jessica y excelle et a remporté divers titres canadiens au niveau novice et junior. Elle participe à sa première compétition internationale au Grand Prix junior à La Haye aux Pays-Bas en 2001, à l'âge de treize ans. Ses efforts constants lui ont fait gravir plusieurs podiums depuis ce moment. En 2002-2003, elle est médaillée d'or en patinage de couple au Championnat du Canada. Au cours des années 2003, 2004 et 2005, elle est médaillée d'argent au Championnat du monde, section junior. En 2007, elle remporte l'or aux Internationaux du Canada et l'argent aux internationaux Skate America. En 2008, elle ravit le bronze aux Championnats du monde. Elle occupe régulièrement le podium lors de concours organisés à l'extérieur du Canada : Japon, États-Unis, Chine, Suède et Mexique.

Sous la plume de Danny Allard de La Tribune du 18 janvier dernier, on peut lire : « *La patineuse Jessica Dubé, de St-Cyrille-de-Wendover, et son partenaire ontarien Bryce Davison ont offert une performance éblouissante, samedi 16 janvier 2010, en programme libre, aux Championnats canadiens de patinage artistique, à London, en Ontario, pour décrocher la compétition en couples. Ils ont ainsi validé leur participation aux Olympiques de Vancouver.* » Nous avons vu Jessica participer avec brio aux jeux olympiques de février dernier, où sa performance lui a permis d'atteindre une sixième position. La porte est encore ouverte pour 2014.

Pour cette jeune fille de 22 ans, tout un chemin parcouru et réalisé un coup de patin à la fois, avec détermination, confiance, déceptions occasionnelles et grandes joies. Elle a subi, comme toute compétitrice de haut niveau, son lot de blessures dont une très sérieuse au visage en février 2007 qui a nécessité 83 points de suture. Jessica dit : « *Je ne sais pas pourquoi ça m'arrive, peut-être que l'an pro-*

chain tout va bien aller ». Suite à sa performance aux Olympiques de Vancouver, elle conclut « *...on va apprendre de cette expérience là et je pense que ça peut nous aider beaucoup dans le futur* ». Voilà une attitude de championne à qui la vie réserve encore bien des succès.



Au début de sa carrière, Jessica gagne en compagnie de Samuel Tétrault. Depuis 2003, elle exécute ses prouesses avec son partenaire actuel Bryce Davison. Ce dernier est né à Walnut Creek, Californie et réside en Ontario. Ils font actuellement partie du club de patinage artistique de Drummondville. On les voit ici à Vancouver en février 2009 après une compétition qui leur a valu une médaille.

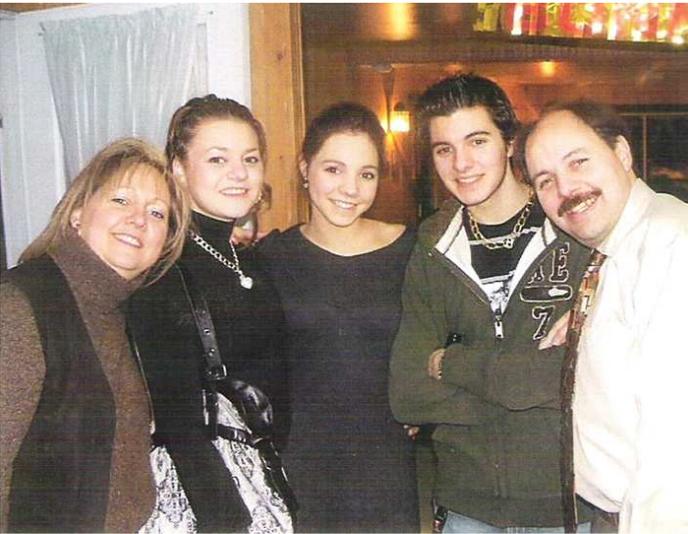
Source: www.skatecanada.ca

SA FAMILLE¹

Jessica est une descendante Dubé de la branche de Louis, fils de Mathurin Dubé. Natif de Rivière-Ouelle, c'est Henri Dubé qui à la 5^e génération migra en 1807 dans la

1. La famille des parents de Jessica et de ses oncles et tantes Dubé est présentée au no 3278 du répertoire sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*.

région de Nicolet. Sa descendance va ensuite se disperser dans la région et elle est actuellement très présente dans le Centre-du-Québec.



Jessica peut compter sur le support de ses parents, Claudette Sirois et Mario Dubé, originaires et résidents de St-Cyrille-de-Wendover. Sa sœur Véronique et son frère Jonathan sont ses meilleurs admirateurs.

Son père Mario est bien connu dans la région drummondvilloise comme propriétaire de la boucherie L.M. Dubé inc. de St-Cyrille-de-Wendover. Ce sont aussi des membres de cette famille Dubé qui ont fondé en 1989 l'abattoir Levinoff-Colbex. Jessica est également la cousine de Nancy Drolet qui fut une des vedettes de l'équipe nationale féminine de hockey. La maman de Nancy est Viviane Dubé, une sœur de Mario. À compter de 1992, Nancy a gagné cinq médailles d'or et une d'argent en six ans avec les équipes dont elle a fait partie. De plus, elle fut médaillée olympique à Nagano en 1998. Jessica et Nancy sont deux figures inspirantes pour les jeunes sportives d'aujourd'hui. Elles ont appris à surmonter dignement l'inévitable pression qui accompagne les exploits dans un monde de compétition.

Jessica est la compagne de vie de Scott Moir. Ce dernier et sa collègue Tessa Virtue ont remporté la médaille d'or en danse sur glace aux récents Jeux Olympiques. C'est donc dans cet univers du patinage artistique que se déroule actuellement toute la vie de Jessica.

Tous les Dubé et notamment les membres de l'Association sont enchantés de voir notre patronyme si magnifiquement représenté à l'échelle mondiale. Un membre des États-Unis faisait parvenir récemment un message soulignant son admiration pour elle. Saluant sa force de caractère, c'est toute la grande famille de l'ADA qui va continuer de suivre fièrement son parcours accompagnant en pensée son entourage. Bonne chance Jessica !

EN BREF ... par Nelson Dubé

LE MARIAGE DE RÉGINA FOURNIER ET RAOUL DUBÉ

En complément à l'article sur le branchement de la famille de Raoul Dubé et Régina Fournier paru au numéro précédent¹, il nous a été possible de découvrir depuis lors de nouvelles informations. Un coup de fil logé auprès de Jean-Paul Dubé de Ste. Catherines, Ontario, le fils cadet de la famille de Raoul et Régina, a permis de situer les racines de la famille Fournier à Fabre dans le comté actuel de Témiscamingue. Le mariage de Omer Fournier, un frère de Régina, avec Adrienne Léveillée en juillet 1924 à St-Édouard de Fabre nous a fourni le nom des parents de Régina. Il s'agit de Louis Fournier et Alphonsine Pratte². Le recensement de 1911 du comté de Pontiac³, dans lequel était alors située la localité de Fabre, nous renseigne encore davantage sur eux. On mentionne que Louis et Alphonsine sont nés en 1864. Leur famille compte cinq enfants: Anna (20 ans), Éva (18 ans), Aurore (16 ans), Omer (14 ans) et la cadette Régina (11 ans). On mentionne que Anna et Éva sont nées aux États-Unis. L'absence du mariage de Louis Fournier et Alphonsine Pratte au BMS s'explique très vraisemblablement par un mariage outre-frontière vers 1890. Selon le recensement, la famille est revenue au Canada en 1894. Jean-Paul signale la présence de descendants de la famille Fournier résidant toujours à Fabre où il possède lui-même un chalet sur les terres de son grand-père Louis.

Personne dans la famille ne semble toutefois en mesure de nous préciser le lieu du mariage de Raoul et Régina. Selon nous, ce n'est pas un mariage du Témiscamingue, car le répertoire susmentionné n'en fait aucune mention. Nous avons également renoncé à l'hypothèse d'un mariage en Ontario dans la région de Fauquier, paroisse Sainte-Agnès, fondée en 1917. Les données sur les mariages concernant ce lieu de la naissance de l'aînée Marie-Anna, information obtenue au moment de l'entrevue avec elle, sont présentées dans un répertoire sur la région de Kapuskasing⁴. C'est le silence total sur le mariage de Raoul Dubé et Régina Fournier dans ce répertoire. Il faut donc attendre un autre coup de chance pour résoudre définitivement cette énigme.

1. *Rencontre significative avec Marie-Anna Dubé* dans *Le Bé*, no 43, décembre 2009, p. 18.

2. C.-R. Fournier et autres, *Répertoire des mariages du comté de Témiscamingue (1889-1976)*, p. 158.

3. <http://data2.collectionscanada.ca/1911/pdf/e002079590.pdf>. Pontiac, Fabre, page 1, famille 1.

4. Donner la référence au répertoire. On retrouve dans ce répertoire deux mariages Dubé à Fauquier. Ils sont présentés dans le livre sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Champion*: Albina, groupe 965 et Réginald, groupe 3303.

REMERCIEMENTS DE MARIE-HÉLÈNE

Dans la foulée de l'article paru dans Le Bé, no 42, Août 2009, pp. 17 et 18, traitant des problèmes de santé de Marie-Hélène et de son engagement à faire modifier les règles de l'assurance-chômage, j'ai reçu d'elle le 2 février 2010 ce message : «Premièrement, je voudrais m'excuser pour avoir pris si longtemps à écrire ce message. J'ai connu un automne particulièrement difficile, voilà pourquoi ça m'a pris tout ce temps. Deuxièmement, je voudrais te remercier ainsi que les membres de l'Association pour tout le support apporté à tous les niveaux. Ces démarches m'ont fait chaud au cœur. Cela fait du bien de se sentir entourée lors de moments difficiles.» En effet, L'Association et plusieurs de ses membres ont joint le geste à la pensée, suite à notre demande de soutien à cette valeureuse jeune femme.

DES DUBÉ AUX INDES

Voici une anecdote communiquée par Gilles Dubé, membre 709, de Saint-Apollinaire. «*En voyage en Inde, j'ai du me faire rembourser des billets de train. Plus par principe que pour le prix des billets, nous nous sommes entêtés moi et ma femme à se faire rembourser. On nous dirige à un endroit, puis à un autre. Sur le point de lâcher prise, un commis d'origine indienne me demande mon nom, sachant que la prononciation francophone ne lui dirait rien je lui épelle DUBE. Il me répond «comme moi» et il me dit qu'il y a beaucoup de Dube en Inde.*» Un autre membre, Charles Dubé, nous confirmait récemment avoir vécu une rencontre à peu près similaire avec un immigré en provenance de l'Inde lors d'un voyage d'affaire en Ontario. Autre fait intéressant, Gilles et son épouse, Hélène Tremblay travaillent en permanence chez les Atikamekw de Manawan et rencontrent à l'occasion des descendants d'Onésime Dubé et Geneviève Kweciot/Kaweiasiketc. Ces Dubé se considèrent comme des Amérindiens.

DON DE SŒUR GEMMA DUBÉ

Nous avons reçu de sœur Gemma, une membre de la première heure de l'ADA - carte de membre numéro 20 -, une série complète des bulletins Le Bé en excellent état. Rares sont les personnes qui sont en mesure de faire une telle cession de documents extrêmement utiles pour nos archives. Nous la remercions cordialement pour son geste. La collection de sœur Gemma aura une valeur archivistique importante puisque l'Association la remettra au Centre d'Archives de la Côte-du-Sud et du collège de Sainte-Anne à La Pocatière en complément au transfert du Fonds Raymond-Dubé obtenu du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

EN MÉMOIRE DE... par Françoise Dorais

Les noms suivis d'un astérisque indiquent que ces personnes sont membres de l'Association des Dubé d'Amérique.

GAÉTANE ANGERS-DUBÉ * (1923-2009) ¹



À Saint-Eustache, le 10 décembre 2009, à l'âge de 86 ans, est décédée Mme Gaétane Dubé ² épouse de feu Pierre-Eugène Angers. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Jean-Pierre (Carolyn Mcallister), Gilles et Véronik, son petit-fils Kevin, ses

Françoise et Noëlla, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces et autres parents et amis. Elle était la tante de Pierre et Richard Dubé * ³. Les funérailles ont eu lieu le samedi 19 décembre à 11 heures en l'église de sa paroisse.

¹ Avis de décès, http://www.avisdedeces.ca/moddeces-avis_de_deces-650-fr-48698-gaetane+angers_dube+st_eustache.html

² Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion, p. 240, no 1438.

³ Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion, p. 362, no 2702.

ANNETTE FRASER (1920-2009) ¹



Au C.S.S.S. de Rivière-du-Loup, le 10 décembre 2009 à l'âge de 89 ans et 2 mois est décédée Mme Annette Fraser, épouse de feu M. Alcide Dubé ². Elle demeurait à la résidence du Hâvre et autrefois du Côteau du Tuff à l'Isle-Verte.

Madame Fraser laisse dans le deuil Donat Lévesque, Gilles Dubé, Francis Dubé, son frère Amédée (Albertine Fraser), ses sœurs: Adrienne (feu Clovis Voyer), Gisèle (Gérard Ouellet), Sœur Cécile * (no 306) ainsi que ses neveux et nièces dont Sylviane* ³ (212), Gilles* ⁴ (480) Ginette* ⁵ (781).

Les funérailles ont eu lieu le 14 décembre en l'église de l'Isle-Verte.

SÉBASTIEN DUBÉ (1979-2010) ¹



Lors de son séjour au Mexique, le 4 février 2010, est décédé Sébastien Dubé à l'âge de 30 ans. Il laisse dans le deuil ses parents Henriette Bouffard et Régis Dubé ² (Francine St-Pierre), sa sœur Sonia (Alain Maltais), sa nièce Aurélie, sa grand-mère Lumina Bouffard ainsi que de

nombreux oncles, tantes, cousins cousines dont Clémence³ * et Marie-Lauréa⁴ * et beaucoup d'ami(e)s. Une liturgie de la parole a été célébrée le samedi 6 mars à l'église St-Pierre-aux-Liens, Charlesbourg.

¹ Avis de décès <http://www.dignitequebec.com/FR/avis-deces-details.php?p=7297>

² *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 365, no 2723.

³ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 364, no 2722.

⁴ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 364, no 2722.

¹ Avis de décès, http://www.avisdedeces.ca/moddeces-avis_de_deces-650-fr-48725-annette+fraser+isle_verte.html

² *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 245, no 1478.

³ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 372, no 2799.

⁴ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 372, no 2800.

⁵ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 372, no 2800.

ROSANNE DUBÉ ROY (1921-2009) ¹



Au Centre hospitalier de Val-d'Or le 22 décembre 2009 à l'âge de 88 ans, est décédée madame Rose Anna Roy, née Rose Anna Dubé ² épouse de feu Georges Henri Roy, domiciliée à Val-d'Or.

La défunte laisse dans le deuil, ses enfants : Huguette (Jean-Claude Rivard de Val d'Or, Brigitte de

Val d'Or, Louise (Yvon Desrochers) d'Embrun, Ontario. Serge (Louise Pilon) de Lévis, Alain (Gaétane Boucher) de Sherbrooke; ses petits-enfants : Annie, Sandy, Mélanie, Hugo, Guillaume, Julie, Sarah; ses arrières petits-enfants; sa sœur et ses frères : Monique Dubé Frenette* ³ de St-Charles de Bellechasse, Yves * ⁴ (Simone Marcoux) de St-Charles de Bellechasse, Claude * ⁵ (Lucette Gagné) de Gatineau; ses beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, ainsi que de nombreux parents et amis.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 28 décembre 2009, à 10 h 30, en l'Église St-Sauveur de Val-d'Or, suivi de l'inhumation au cimetière de Val d'Or.

¹ Avis de décès <http://www.maisonblais.ca/fiche.aspx?i=1223>

² *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 442, no 3587.

³ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 442, no 3588.

⁴ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 442, no 3588.

⁵ *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 442, no 3588.

RÉPERTOIRE DE DÉCÈS

À la rencontre du brunch de février tenu à Québec, j'ai informé les participants au sujet d'un projet de répertoire des décès monté à partir des avis nécrologiques parus dans les journaux ou encore des cartes mortuaires transmises par des Dubé, notamment les membres de l'Association.

C'est un projet de longue haleine compte tenu de son ampleur. J'ai présenté, lors de l'activité régionale de Québec, le modèle qui a inspiré ce projet. C'est celui de l'Association des Veilleux qui comporte actuellement plus de 3000 entrées.

Pour m'aider à préparer ce répertoire, j'ai donc demandé d'apporter lors d'une prochaine rencontre des cartes mortuaires de personnes décédées ayant comme nom Dubé ou leurs conjoint(es) dans le but de les numériser. Quant aux avis nécrologiques, j'ai déjà quelques personnes qui m'en envoient et je les remercie.

Le projet sera soumis au Conseil d'Administration de l'ADA dès sa prochaine rencontre.

LE RASSEMBLEMENT DU 2 OCTOBRE 2010

Il est d'usage de prévoir et de planifier à l'avance notre rencontre annuelle. En 2009, nous nous sommes réunis à Ottawa dans la grande région de l'Outaouais ontarien et québécois. Nous avons essayé de varier au cours des dernières années les lieux de rencontre afin de permettre à des membres provenant de diverses régions de participer, à proximité de leur domicile, à ce grand rendez-vous annuel.

En 2010, nous avons décidé d'organiser le rassemblement annuel et l'assemblée générale dans la région qui regroupe une cinquantaine de membres de la Montérégie, de l'Estrie et du Centre-du-Québec. Notre collègue Guy Dubé, directeur, a accepté d'explorer son large territoire pour proposer un lieu de rencontre et suggérer des activités touristiques et culturelles. Il avait d'abord ciblé la Vallée du Richelieu. Après de nombreuses démarches, il s'est avéré que des variables contraignantes nous empêchaient de retenir cette hypothèse. Les recherches se tournent maintenant vers Saint-Hyacinthe ou Drummondville. Nous ne pouvons donc préciser pour le moment le lieu de la rencontre. Considérant le succès de la formule adoptée lors des deux dernières années, il est à prévoir qu'il y aura des activités au cours de l'après-midi, suivies de l'assemblée générale et du grand souper de famille.

Tout devrait cependant être ficelé au moment de la tenue de la réunion du Conseil d'Administration à Québec le 1er mai. Le site Internet fournira d'autres détails le plus tôt possible. Les inscriptions se feront comme d'habitude avec les documents joints au bulletin du mois d'août.

KIOSQUE DE L'ADA À DRUMMONDVILLE

L'Association des Dubé participera le samedi 29 mai 2010 à un stand du Salon d'exposition organisé dans le cadre du **VI^e Congrès national de généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie** qui se déroulera sous le thème : « *L'exercice du pouvoir et les alliances familiales* ». L'ensemble des activités se tiendront du 28 au 30 mai 2010 au Best Western Hôtel Universel à Drummondville.



Jacqueline Dubé et son conjoint Pierre Blanchet de Drummondville sont bien connus des responsables de l'ADA. Jacqueline a rédigé pour ce bulletin l'article sur Jessica Dubé.

L'objectif principal de ce Salon est d'offrir des ressources en recherches généalogiques aux visiteurs en misant sur la présence de représentant des organismes ou sociétés de généalogie et d'histoire ainsi que des associations de famille. Les organisateurs souhaitent satisfaire les visiteurs en misant sur l'attrait particulier de se salon voué «*À la recherche de vos origines* ». En effet, le

grand public de la région sera invité à découvrir comment il peut retracer ses ancêtres en venant visiter les animateurs des divers stands. Celui de l'Association des Dubé sera sous la direction de Gilles Dubé, trésorier de l'ADA. Il sera assisté par d'autres animateurs qui se feront un devoir de répondre aux questions posées par les visiteurs de notre stand.

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ— PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :